

# TRESILLEY



*Un Siècle d'Histoire*

*Dans l'histoire, toutes les dates ont marqué un temps.*

*Nous avons cru bon de laisser une trace dans notre village à l'occasion du centième anniversaire de son église.*

*Le but est d'inscrire la mémoire des anciens ainsi que les évolutions de la vie communale.*

*Le produit de la vente sera entièrement destiné à l'entretien de l'église.*

*Nous remercions vivement toutes les personnes qui nous ont prêté leur concours afin de réaliser cette chronique.*

## ORIGINES DU NOM DE TRESILLEY

Le nom de la commune viendrait, d'après certains, d'un personnage gallo-romain, TRESILIUS, mais il est beaucoup plus probable que ce nom soit d'origine celte. TRESILLEY serait formé par TRE signifiant trois et SILLEY voulant dire mont, colline.

Cette définition correspondrait à la configuration du village avec les trois collines qui l'entourent.

Les armoiries de la commune de TRESILLEY:

"De sinople à la colonne à Bestiaire d'or accompagné de 3 glands de même, 2 en chef et un en pointe".

Le fond vert du blason signifie force et est marque d'honneur, de liesse, d'amour, de courtoisie, de beauté et de jeunesse.

La colonne à Bestiaire rappelle les armes du Seigneur de TRESILLEY, François de Naisey; les bêtes sur la colonne soulignent le gibier abondant sur le territoire de la commune et les trois glands marquent l'importance de la forêt.

## PRESENTATION DE TRESILLEY

TRESILLEY fait partie de l'arrondissement de VESOUL et du canton de RIOZ.

La commune est située à égale distance environ de VESOUL et de BESANCON.

Sa superficie totale est de 1108 ha et boisée 567 ha dont 132 ha de bois communaux.

L'altitude moyenne est de 304 m et elle atteint son maximum à 399 m à Chatey, une des trois collines qui entourent le village. Les autres étant Chanois et la Motte des Vignes.

La population était de 234 habitants en 1890 et elle diminua progressivement:

*1906: 186 h	* 1911: 180 h
*1936: 155h	*1962: 106 h
*1968: 90 h	

Cette date passée, ce chiffre remonta à 103-119 h jusqu'à 130 habitants au dernier recensement.

La commune possède un petit ruisseau au Sud-Ouest, à l'Allée Verte et celui des Quatre Fontaines. On pouvait competer trois étangs aux Cloîtres, mais ils ont été asséchés.

Il faut aussi citer la souce de La Goutte, qui alimente le village et de nombreux puits autour des maisons.

A l'Ouest du village, dans la combe des Granges Valières, on trouve également le gouffre de la Baume qui est profond de 38 m.

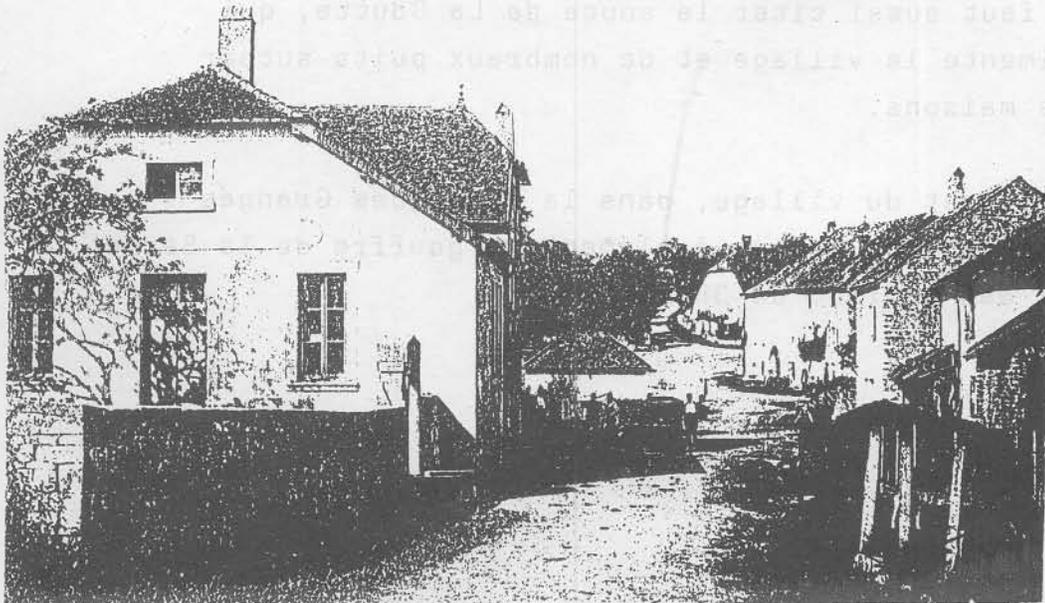
PRÉSENTATION DE TRÉSILLEY



17931. TRÉSILLEY (Hte-Saône) - La Place



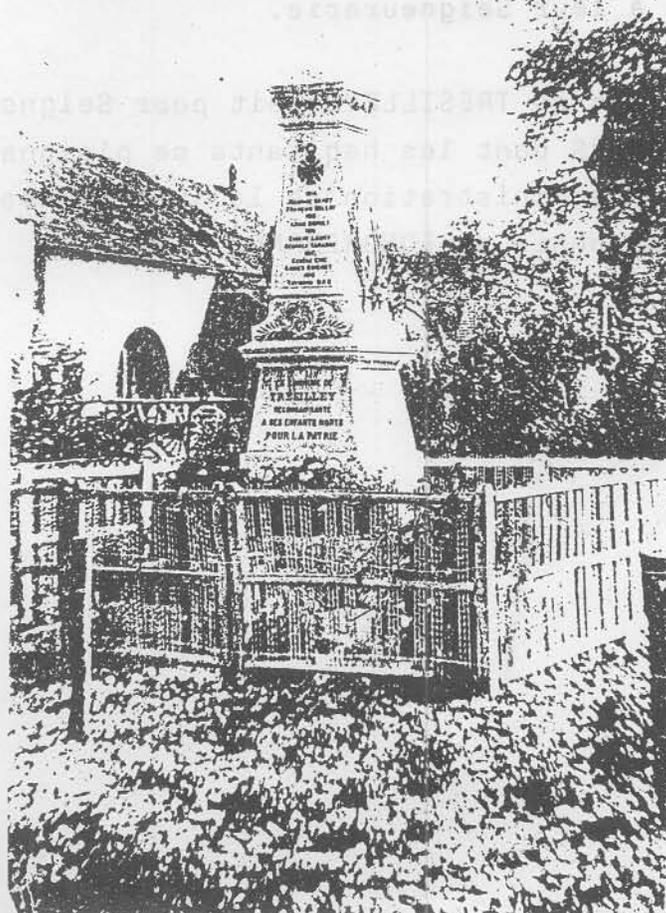
17932. TRÉSILLEY Hte Saône) - Maison Commune





*La maison commune avec le monument aux morts tel qu'il est actuellement.*

TRESILLEY (Hte-Saône). - Hommage de Reconnaissance aux Enfants de Tresilley, tombés glorieusement pour la France



*Le monument aux morts en 1921.*

## UN PEU D'HISTOIRE

TRESILLEY existait déjà au temps des Romains. Sur une hauteur, à l'extérieur du village, on retrouve une levée de terre de forme ovale entourée d'un fossé. Une brèche existe, opposée à l'abrupt, elle constitue un passage vers l'arrière plateau. Ce sont les "Redoutes à Chatey". On l'appelait également "Camp Romain".

Cette enceinte avait été construite parce que TRESILLEY était un lieu de passage situé sur la voie reliant BAUME LES DAMES à SOING, par CHAMBORNAY et FONDREMAND.

On retrouve encore quelques vestiges de cette chaussée pavée appelée "Voie Romaine".

Plus tard, TRESILLEY a appartenu à Mr de Maisey, mais les seigneurs de FONDREMAND usant de leurs droits, l'incorporèrent à leur Seigneurie.

En 1789, le village de TRESILLEY avait pour Seigneur, le marquis de SORANS dont les habitants se plaignaient amèrement, mais l'administration de la justice était exercée par la baronnie de FONDREMAND.

Le village avait une plus grande étendue.  
De nombreuses maisons, à présent disparues, étaient  
construites à droite de la Vie de Pré et derrière  
la Gare.

Un bâtiment appelé Vieux Château, situé à l'Est,  
autrefois entouré de murailles, servait de logement  
à plusieurs familles.

C'était une ancienne maison forte, qui en plus du  
logement seigneurial, avait des bâtiments "agricoles",  
maison de chaix et de grange.

Dépendaient également du village, la ferme de La  
Goutte et la ferme des Cloîtres.

Au milieu du village, devant la maison commune,  
s'étendait une mare qui fut complètement comblée  
en 1910 pour réaliser une place, alors qu'une partie  
avait déjà servi pour aménager un jardin pour  
l'instituteur.

On trouvait aussi de l'autre côté de cette place,  
le lavoir qui porte encore à l'intérieur une  
inscription "hôtel des bavardes" et devant, un grand  
abreuvoir où venaient boire les animaux.

Plus haut, vers la grande route, une fontaine ronde  
avait été construite en 1858.

De même, on pouvait voir une fontaine carrée avec  
ses deux abreuvoirs sur la petite place au croisement  
de la route des FONTENIS et des chemins de Chevaney  
et du Château.

Parmi les maisons du village, on peut citer celle de  
François Briet, fondateur de l'église, située en bordure  
de la place (maison de Raoul Gardet) et celle des deux  
frères, les abbés Antoine et Eugène Baudry (devenue  
maison Fleuriot, puis Cupillard). A cette dernière, il  
fallait ajouter un verger clos de mur au lieudit  
"La Combolle".

## LE VIEUX CHATEAU

Le village possédait un château avec ses aisances et dépendances consistant deux tours, écurie, colombier, grangeage, deux logements pour les grangers, cours, jardins, verger, le tout enclos de vieilles murailles la plupart abattues.

Au début de ce siècle, plusieurs familles y habitaient encore et on pouvait y loger les récoltes. On se souvient d'une dame Paufert parente des Millet de FONDREMAND.

Il fut ensuite laissé à l'abandon et enfin démoli pour construire à son emplacement la maison Suchet.

Il ne restait donc rien de ces vestiges sauf une cave voûtée.

## LA GOUTTE

La grange La Goutte était son nom.

Elle était composée de deux maisons propres à y loger deux laboureurs avec granges, écuries, jardins, vergers, chenevières, champs, prés, vignes, d'une superficie de 120 journaux.

Au début de ce siècle, il ne restait qu'une ferme dans laquelle la famille Laloz de CONTREGLISE s'installa, avec ses quatre enfants.

Six autres naquirent à La Goutte et fréquentèrent l'école de la commune, faisant quatre fois par jour le trajet ...

En 1927, cette famille quitta la ferme qui fut vendue à un nommé Scheurer.

Celui-ci installa la famille Krahenbühl, venue de Suisse et certains se souviennent des difficultés des enfants fréquentant l'école et qui ne parlaient pas un mot de français.

La famille Krahenbühl quitta La Goutte en 1932 et vint habiter le village dans leur ferme actuelle qui leur avait été louée par Mr Burdin.

Ce dernier racheta également la ferme de La Goutte où se succédèrent des fermiers: Isler, Loosli, Morel.

Quelques années plus tard, la famille Krahenbühl acheta à Mr Burdin la ferme de TRESILLEY et celle de La Goutte qu'elle continue d'exploiter.

### LES CLOITRES

Ils faisaient partie de l'abbaye de MONTARLOT avec les Abbayottes.

Les Cloitres étaient une ancienne ferme dite grange. Il est probable que les Cloitres aient pu abriter une communauté au 13ème ou 14ème siècle, lors de la création de l'abbaye de MONTARLOT, peut-être même des moniales.

Propriété du marquis de SORANS, les Cloitres furent vendus à un Mr Burdin de BESANCON.

Les bois de Charière ou l'Homme mort fut également à vendre et proposé à la commune de TRESILLEY.

Le Conseil Municipal désuni, ne fit pas l'achat et le bois fut attribué à Mr Burdin.

Il faut signaler qu'il possédait en plus dans le village: les maisons Gardet Raoul, Camos-Mataillet, Pertusier, Krahenbühl, et La Goutte.

Il est rapporté que dans le premier quart de ce siècle, toute propriété à vendre dans la commune était achetée par Mr Burdin qui chargeait son garde chasse, lorsqu'il était absent, d'assister aux ventes et de miser en son nom.

Ce Mr Burdin fit construire un chalet de chasse à côté de la ferme.

Le garde élevait le gibier (faisans, perdrix) qui était lâché sur la propriété, s'occupait des chevaux et nettoyait également les allées dans la forêt pour permettre la chasse à courre. Et on se souvient des fins de semaine où les chasseurs arrivaient avec les meutes et des messieurs à vestes rouges et bombe noire traversant à cheval les allées de la forêt en sonnant du cor.

A l'heure actuelle, le massif forestier est géré par une société dénommée Groupement Forestier des Cloîtres, qui pratique une exploitation forestière intense.

Plusieurs kilomètres de chemins empierrés ont été ouverts dans la forêt.

## LES LIEUX DITS

\* En rapport avec les eaux :

La Goutte - Les fondreux - La Fosse - Les Margoulets  
Les Baumes de Vallieres - Pissotte Bourgeois -  
Corvée du Puits - Le Puits Girard.

\* Avec les plantes et la culture :

Chanois (chêne) - Aux Essarts (essarter: défricher) -  
Guignodet (guignes: cerises) - Au mal pommier -  
Le Poirier au Fol - Sous la Vigne - Sur la vigne -  
A la Charme - Le Penneray (pins) - Le Pommier Guignot.

\* Avec les animaux :

Renouillot (grenouille) - La Louvière - En Tue-Chiens  
La Gourlosse (gouris-cochon) - Les Mandrillons  
(de mandrin: renard).

\* Avec le terrain ou le relief :

A la Crau - En Rougelin (terre rouge) - Au Cottet  
(petite côte) - Les Combes - La Combolle -  
Champs Montants - La Foulterre.

\* Avec le travail :

Bois des Fers - Coupe au Thuillier - Combe au Berger  
En Charbonnot - En Chauffour.

\* Avec la superstition et la religion :

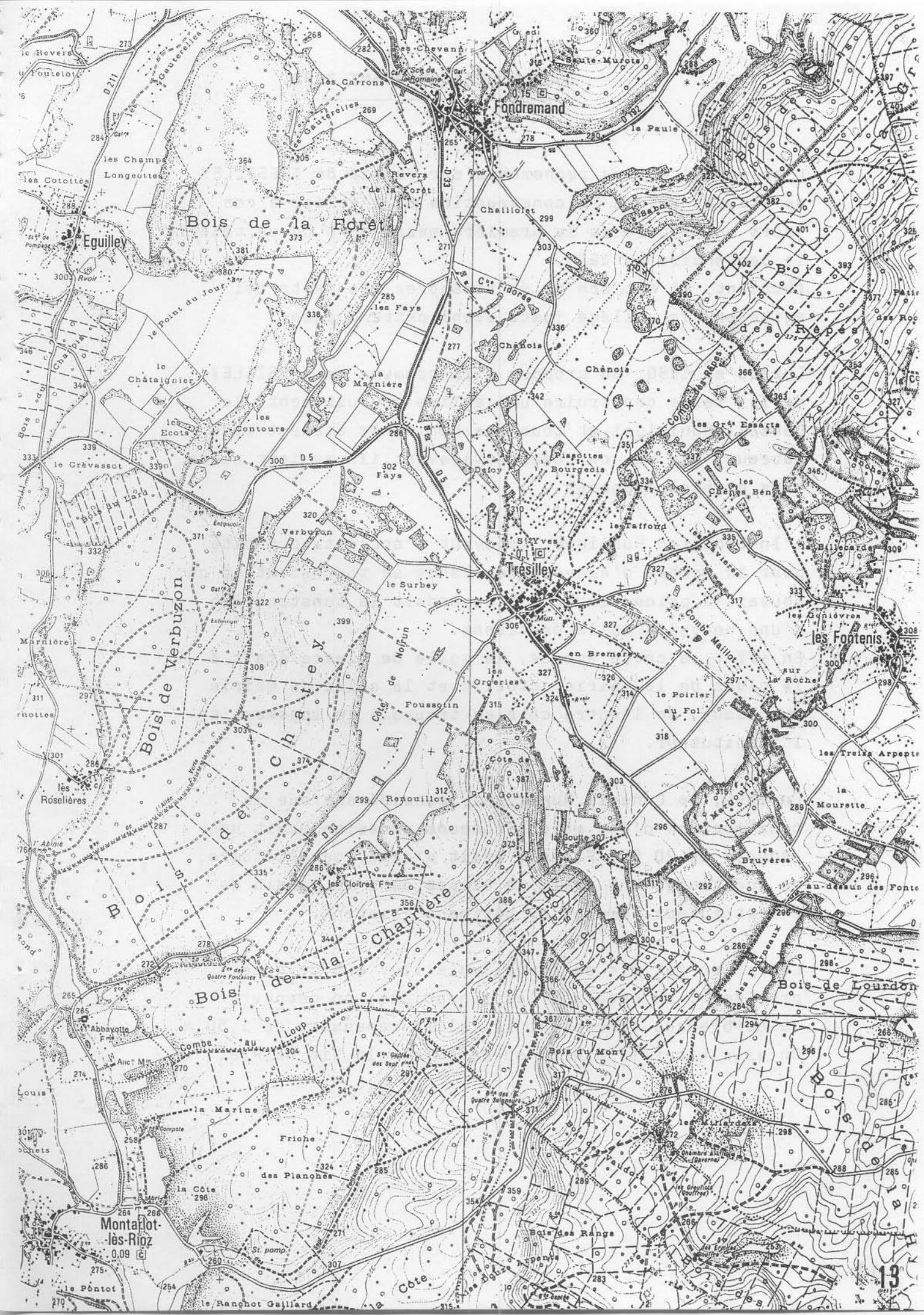
Combe Chiffolle - Champs la guerre - A la Prise aux  
Dames - La Croix de Pierre - La Croisotte au Mort -  
En Saint Hye - La Notre Dame - Aux Cloitres -  
La Pucelle - La Maladière.

Souvent les lieux dits portent le nom des habitants,  
acheteurs ou héritiers.

Pour certains on ne connaît pas l'origine :

En Canrot - Aux Orgeries - Fousstotin - Bremerey.

Un lieudit appelé "Le Tir" est une fosse au bas de  
La Motte des Vignes où les jeunes gens allaient  
s'exercer au fusil ou à la carabine.



## TOUR D'HORIZON AVANT 1890

L'essentiel de nos recherches sur la vie de TRESILLEY se situent depuis la construction de l'église à nos jours en mémoire de la première messe dont on va célébrer le centenaire en 1994.

Pourtant, il est bon de se remémorer les faits qui agitèrent le village juste avant cette époque.

Lorsqu'en 1890, on proposa à la commune de TRESILLEY de lui faire construire une église gratuitement, le Conseil Municipal et tous les habitants étaient très heureux, car peu de temps auparavant ils avaient eu de très grosses dépenses.

L'Instruction Publique, trouvant l'école trop petite pour le nombre d'élèves (les bancs se touchaient et on pouvait à peine circuler), demandait la construction d'une nouvelle salle de classe.

En effet, à cette époque, la salle de classe était à la place de la mairie actuelle et la salle de mairie au-dessus. De l'autre côté se trouvait le logement de l'instituteur.

En 1885, le Conseil Municipal, considérant que la construction d'une maison commune occasionnerait une dépense de 20 000 Francs, était d'avis, par économie, de construire une salle de classe dans le jardin de l'instituteur, adossé au bâtiment existant.

Le projet fut mis en route, mais il y eut de gros problèmes: en creusant les fondations, on découvrit de nombreuses sources et il fallut réhausser de 1,50 m. On alla tirer la pierre au-dessus de la Vie de Pré.

Les travaux furent terminés en 1888, mais l'instituteur ne possédait plus de jardin depuis l'agrandissement du bâtiment scolaire, tant pour l'école que pour la cour.

En 1895, le Conseil Municipal décida donc de créer un autre jardin devant la maison commune sur un terrain vague, ce qui serait un embellissement pour le village.

En 1891, des réparations ayant été faites à l'église de FONDREMAND, le Préfet demande au Conseil Municipal de TRESILLEY de participer aux dépenses.

Celui-ci refuse, invoquant les frais causés par la création d'une salle de classe.

De plus, il pense qu'il va entrer en possession d'une église prochainement et qu'il demandera à se disjoindre de FONDREMAND.

## NAISSANCE D'UNE EGLISE

Jean-Claude Briet, appelé simplement François dans le village de TRESILLEY, est né à BONNEVENT le 11 Août 1811.

Marié à Elisabeth Bègne et veuf depuis 1884, il n'avait aucun héritier direct, ni neveux, ni nièces.

Lassé de voir les habitants du village, surtout les vieillards, les femmes et les enfants, obligés de se rendre à FONDREMAND, distant de trois kilomètres et demi, pour assister aux cérémonies du culte et accomplir leurs devoirs de catholiques, il décida de bâtir à ses frais une église dans un pré lui appartenant, appelé le Clos de la Pucelle, à l'entrée du village du côté de FONDREMAND.

Faisant des quêtes, recevant des dons, il réussit à réunir les capitaux nécessaires pour l'exécution de son projet.

Mr Briet décida à ce moment de consulter le chef du Diocèse de BESANCON, Monseigneur Ducellier, qui lui promit son aide pour la réalisation de son entreprise.

A la même époque, Mr Claude Fleuriot, Maire de TRESILLEY, accompagné de son adjoint, fit connaître ce projet à Mr Drouin, alors Préfet de la Haute-Saône, qui fit la réponse suivante:

"Monsieur le Maire, on bâtit une église à TRESILLEY, et on vous la donne gratuitement; laissez-la construire; pour la suite de cette affaire, je vous promets mon concours".

Fort de cette double approbation, Mr Briet se mit à l'oeuvre et au début Juillet 1890, Mr François Marlin, entrepreneur de travaux publics à VESOUL, arrivait à TRESILLEY avec une équipe de trente ouvriers.

ils'était engagé à remettre les clefs de l'église au fondateur dans un délai d'un an.

Il fallait voir comme ça allait !

Pour aller plus vite, des rails avaient été provisoirement posés pour transporter les pierres par wagonnets.

Comme le devis primitif ne comportait ni la construction de deux sacristies, ni le remplissage du sous-sol de l'église dans toute son étendue, ces travaux ne furent exécutés qu'en 1892 et 1893.

Alors que la construction de l'église n'était pas terminée, le Conseil Municipal, sous la présidence du Maire, Mr Claude Fleuriot, adressa le 21 Décembre 1892, une délibération à Mr le Préfet de la Haute-Saône, demandant l'autorisation d'acceptation d'une église.

Un mois plus tard, le 1er Février 1893, dans son testament olographe, Mr Briet institue le Curé Henri Sallot de Brobègue, Curé doyen de Luxeuil, comme légataire universel et lègue à la commune de TRESILLEY son Clos de la Pucelle, avec l'édifice qu'il y a fait bâtir.

Son légataire universel devra payer les frais de ce leg.

Le 20 Février 1893, le Conseil Municipal réitère sa demande qui est transmise à Paris, à la Direction des Cultes pour que l'édifice religieux devienne une chapelle de secours.

Malgré le rapport favorable du Préfet de la Haute-Saône, le Ministre refuse son autorisation, sous prétexte qu'il ne faut pas multiplier les lieux de culte et que TRESILLEY n'est pas assez éloigné de FONDREMAND.

Suite à la réponse négative du Ministre, Mr Briet s'adresse au Vicaire Général à BESANCON et lui donne une copie de la lettre que le Maire de TRESILLEY a envoyé au Préfet de la Haute-Saône. Les habitants de la commune se rangent tous autour du Conseil Municipal pour le soutenir. Ils estiment que les raisons invoquées ne sont pas valables. La population de la commune de 234 habitants est suffisante pour avoir une église. La distance de 14 kilomètres à parcourir le dimanche pour assister à la messe et aux vêpres est source de bien des désagréments, surtout pendant la saison des pluies et des neiges. De plus, dans cette église, on a conçu une salle de catéchisme pour les enfants.

A la lettre du Maire, Mr Briet joint une déclaration dans laquelle il précise qu'il donne à la commune de TRESILLEY la propriété pleine et entière de son Clos de la Pucelle avec l'édifice qu'il y a fait bâtir sans réserves, en faveur des Archevêques de BESANCON.

Finalement, le Préfet précise au Conseil Municipal dans sa lettre du 20 Mars, que la demande d'autorisation d'ouverture au culte d'une chapelle de secours ne peut émaner que du Conseil de fabrique de la Paroisse de FONDREMAND, et donne la liste des pièces nécessaires à fournir pour constituer le dossier.

Il faut également préciser comment seront couverts les frais occasionnés par la célébration du culte dans la nouvelle chapelle.

Voici la réponse de Mr Briet:

"Les offices n'auront lieu que le dimanche. Pour faire face aux dépenses, il y aura le revenu du pré cédé à la commune, la location des 18 bancs, et la part revenant à la chapelle pour le luminaire des enterrements. De plus, avec les obligations léguées par le donataire, il sera largement possible de payer le desservant".

Alors que ces échanges se faisaient, les travaux se poursuivaient dans l'église.

C'est pendant l'année 1893 que l'on a posé la chaire, les bancs destinés aux fidèles ainsi que le Maître-autel en marbre blanc, don de deux frères, les abbés Antoine et Eugène Baudy de TRESILLEY. Ceux-ci ont également donné calice, ciboire, chasubles, aubes, surplis ... dont ils se servaient à LUXEUIL.

La même année, Mr le Chanoine Sallot de Brobèque, doyen de LUXEUIL, a donné généreusement une cloche pesant sans le mouton et le battant 617,500 kg, fondue à Annecy dans l'établissement des Frères Paccard.



Sur la cloche offerte par le Chanoine SALLOT de BROBEGUE on peut lire sur l'une des faces:

" Je m'appelle EUGENIE, FRANCOISE, HENRIETTE  
J'ai eu pour parrain le Chanoine Eugène BAUDY,  
et pour marraine Françoise GARDET veuve BURTEY"

et sur l'autre face:

" J'ai été bénite l'an de grâce 1893 par  
Mr Auguste DETRIE, curé de FONDREMAND  
Claude FLEURIOT étant maire de TRESILLEY  
A la mémoire de ma mère Marie-Louise de BROBEGUE  
Chanoine H.SALLOT de BROBEGUE" curé doyen de LUXEUIL"

Le 7 Février 1893, Mr l'abbé Dubillard, Vicaire capitulaire de Diocèse donnait à Mr l'abbé Auguste Détrie, Curé de FONDREMAND, l'autorisation de bénir l'église et la cloche de TRESILLEY.

Mr le Curé a procédé à cette double cérémonie le 20 Février suivant en présence de Mr le Curé doyen de LUXEUIL et de Messieurs les abbés BAUDY.

Le 7 Janvier 1894, Mr l'abbé Dubillard, Vicaire capitulaire du Diocèse, donnait à Mr l'abbé Auguste Détrie, Curé de FONDREMAND, l'autorisation de bénir l'église et la cloche de TRESILLEY.

Mr le Curé a procédé à cette double cérémonie le 20 Février suivant en présence de Mr le Curé Doyen de LUXEUIL et de MM les abbés Baudy.

Le même jour, Mr le Chanoine Eugène Baudy, entouré de tous les habitants du lieu a célébré la première messe dite dans l'église de son pays natal.

Après cette date, on y célébra la même année les premiers baptêmes: celui de Marguerite Thomas, de Ulysse Charles Gret et de Georges Raymond Bas. Les gens de TRESILLEY étaient heureux d'avoir leur église.

Les enfants allaient au cathéchisme dans la sacristie.

Tout était simplifié.

François Briet ayant fait de Mr le Chanoine Sallot de Brobègue, son légataire universel, l'église était à son nom et en 1905, à la séparation de l'église et de l'Etat, elle devint un bien du Diocèse.

Pendant des années, il y eut de temps en temps des messes, des célébrations de baptêmes, des mariages, mais aucune réparation ne fut faite. Les gouttières étaient nombreuses, le plâtre des murs tombait. Cela faisait mal au coeur aux gens du village.

En 1978, Mr le curé Bobillier organisa une entrevue entre les représentants de l'Association Diocésaine et le Maire de l'époque.

Il fut décidé que le Diocèse de BESANCON céderait l'église à la commune de TRESILLEY pour le franc symbolique. Le Conseil s'engageait à faire les réparations les plus importantes et en 1979, un emprunt de 150 000 F était réalisé pour la réparation de la toiture, par l'entreprise Hennequin de CHAMPLITTE. On remit des vitres aux fenêtres. L'église était à l'abri.

On acheta même deux radiateurs soufflants à gaz, mais ils étaient trop bruyants pendant les offices. A l'intérieur de l'église, le plâtre tombait toujours.

En 1992, le Conseil décide de faire venir un expert qui déclare que les premiers travaux à réaliser sont de refaire les joints extérieurs et de mettre des garnitures aux fenêtres exposées à la pluie pour empêcher l'eau de rentrer et de mouiller les murs.

Ensuite, installation d'échafaudages et une dizaine de volontaires s'affaire au décrépiage.

Les dames prennent la relève pour balayer, laver, essuyer la poussière.

L'année suivante, le crépi intérieur est fait par l'entreprise Langlois.

Il reste le problème de l'électricité et du chauffage.

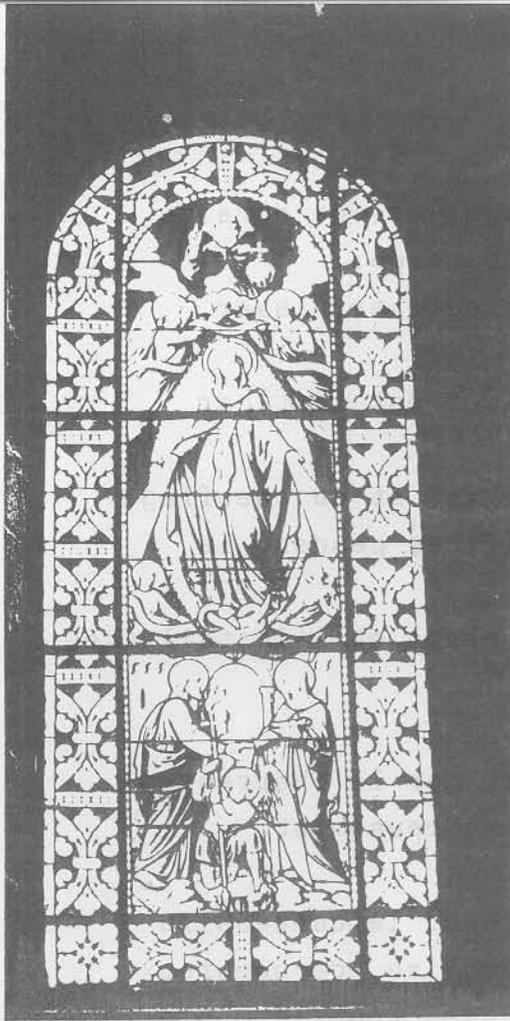
Il est impossible de faire des offices pendant la mauvaise saison.

en 1993, le chauffage est mis en place et l'installation électrique refaite.

Il reste la réparation du clocher, car la charpente prend l'eau et la croix penche dangereusement.

Malgré tout, le 21 Février 1994, pour le centenaire de la première messe dite dans l'église, de nombreux fidèles sont venus et après la messe, tout le monde a pu participer au verre de l'amitié offert par le Conseil et déguster les beignets préparés par les dames de TRESILLEY.

Expérons que le 10 Juillet, jour de la fête patronale, l'assistance sera encore plus nombreuse et que François Briet et son église seront dignement fêtés.



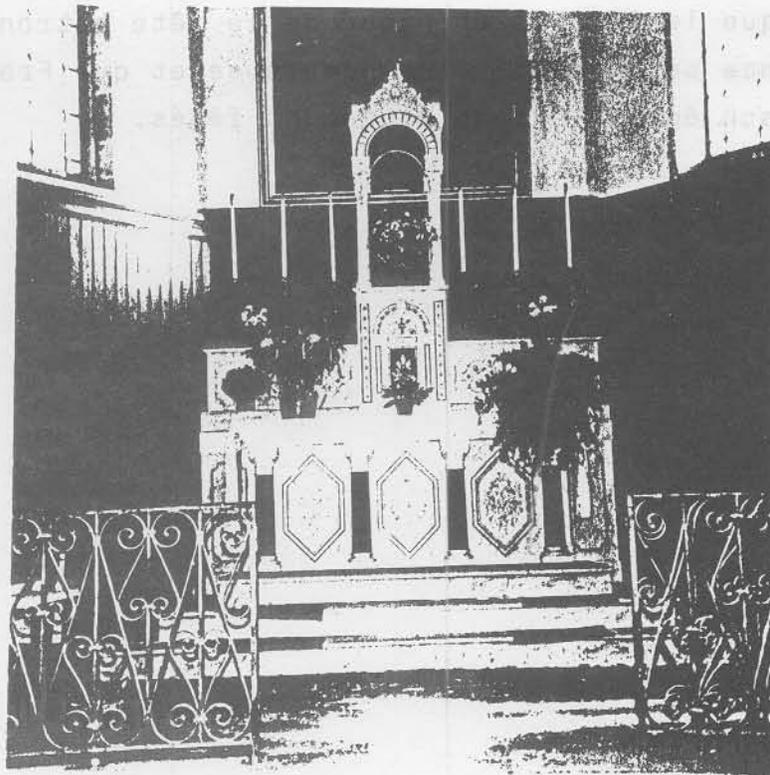
Vitrail représentant :

- \* DIEU le Père portant le monde sauvé par son fils
- \* La Vierge MARIE telle qu'elle est apparue à Catherine LABOURE de la Rue du Bac à PARIS
- \* La fête des bons anges avec l'archange MICHEL

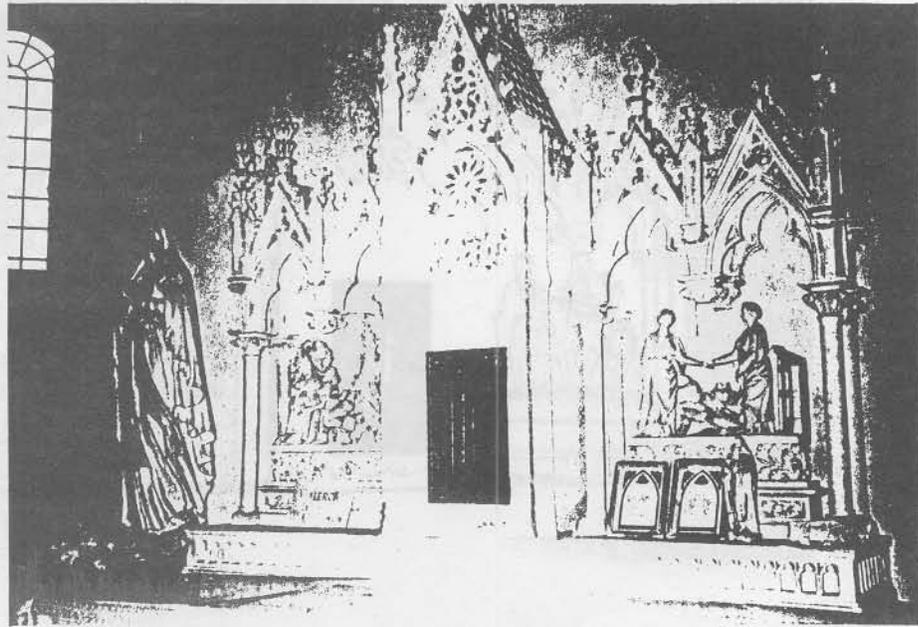
L'ensemble des illustrations de cette église sont basées sur le thème de la Sainte Famille.

Maître Autel en marbre blanc surmonté d'une toile du 18ème siècle : "La Présentation au Temple".

Table de communion en fer forgé du 19ème siècle.

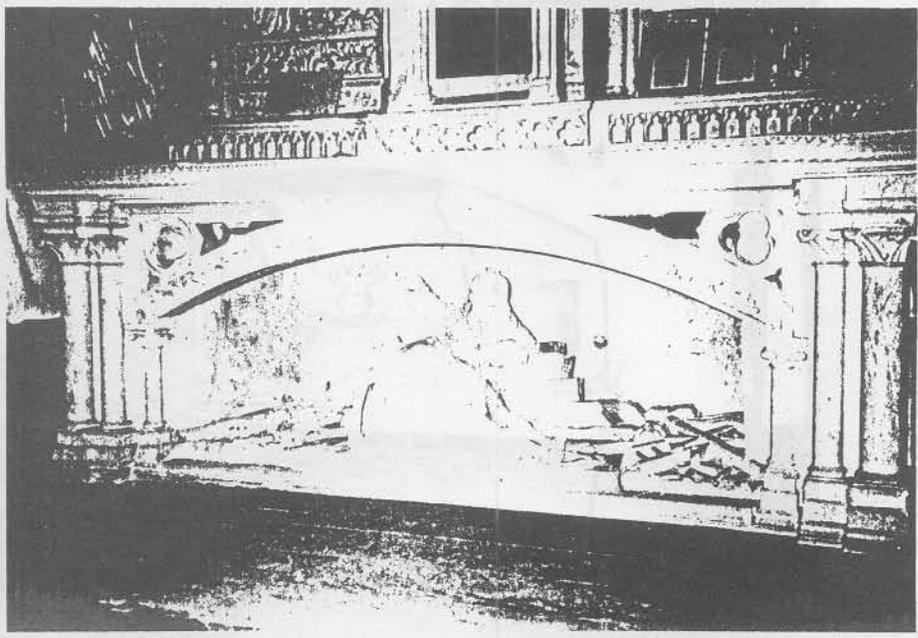


CHAPELLE DE DROITE



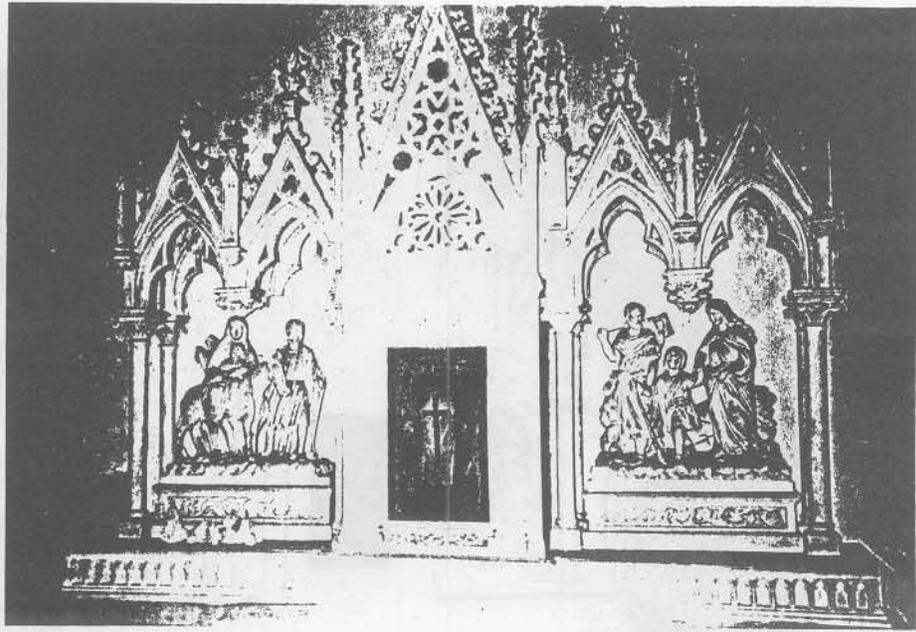
*Visitation*

*Mariage de JOSEPH et  
MARIE*



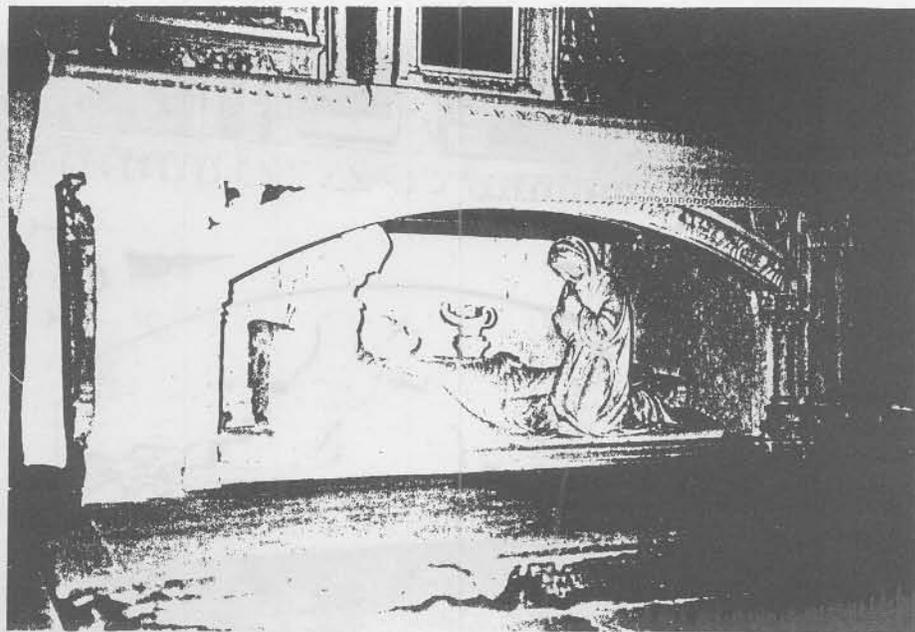
*JESUS crucifié descendu de sa croix  
LA PIETA*

CHAPELLE DE GAUCHE

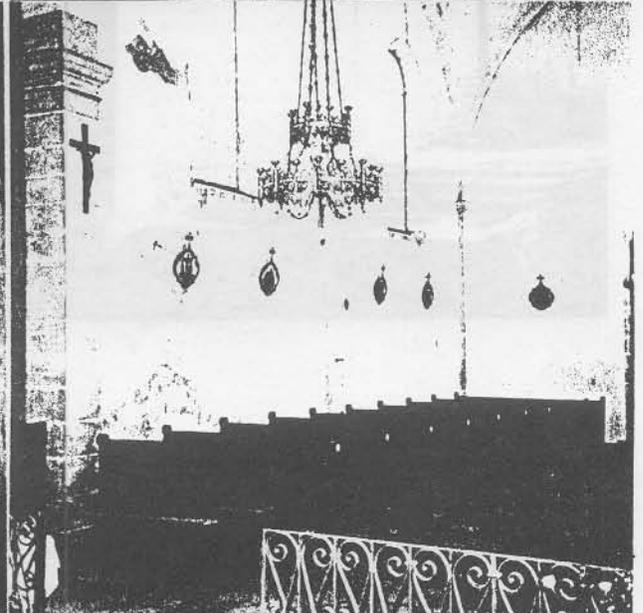
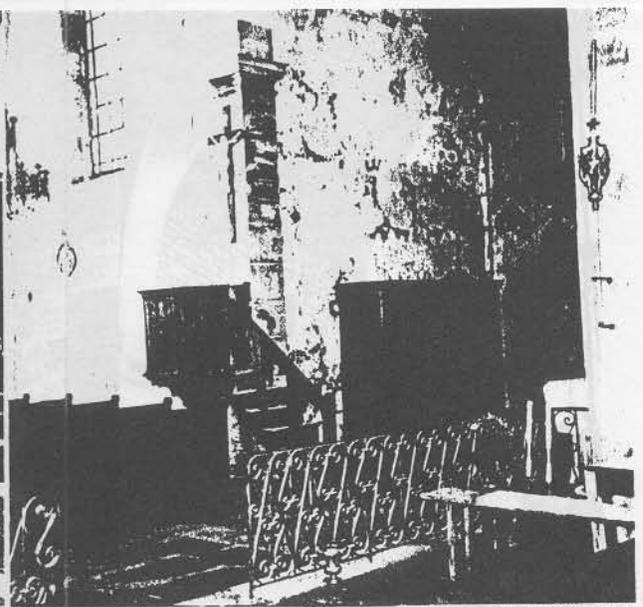
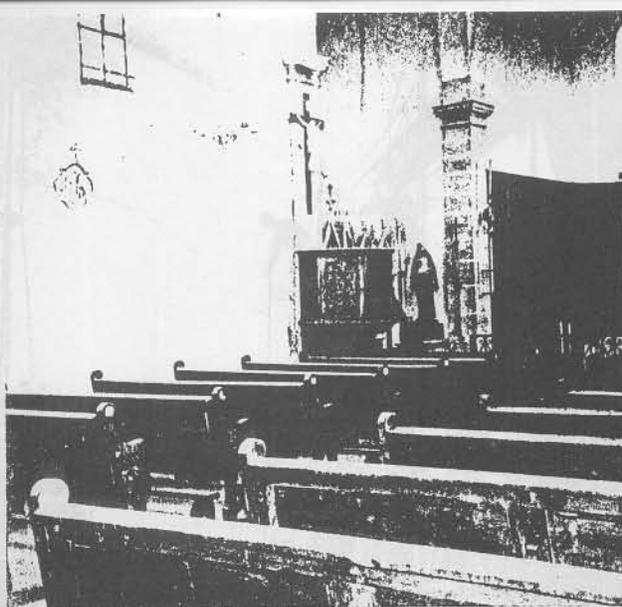


*Fuite en Egypte*

*Retour d'Egypte*



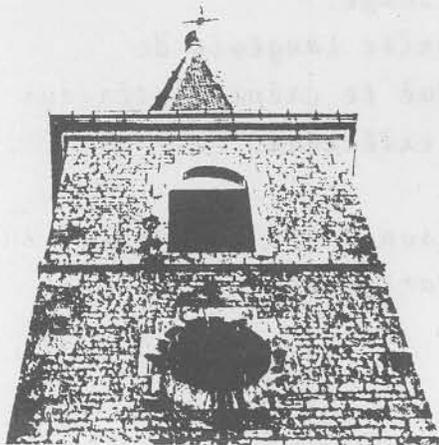
*Mort de Saint Joseph*

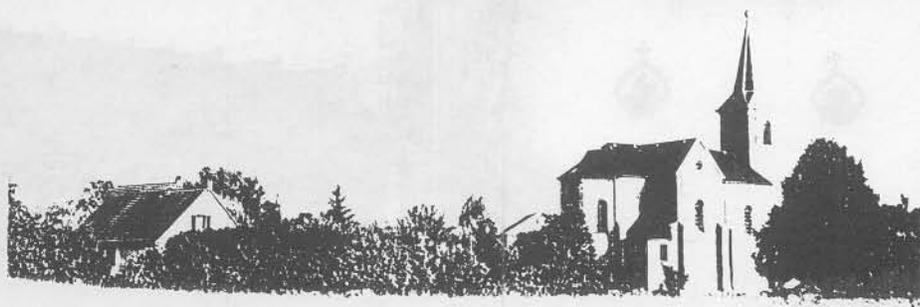
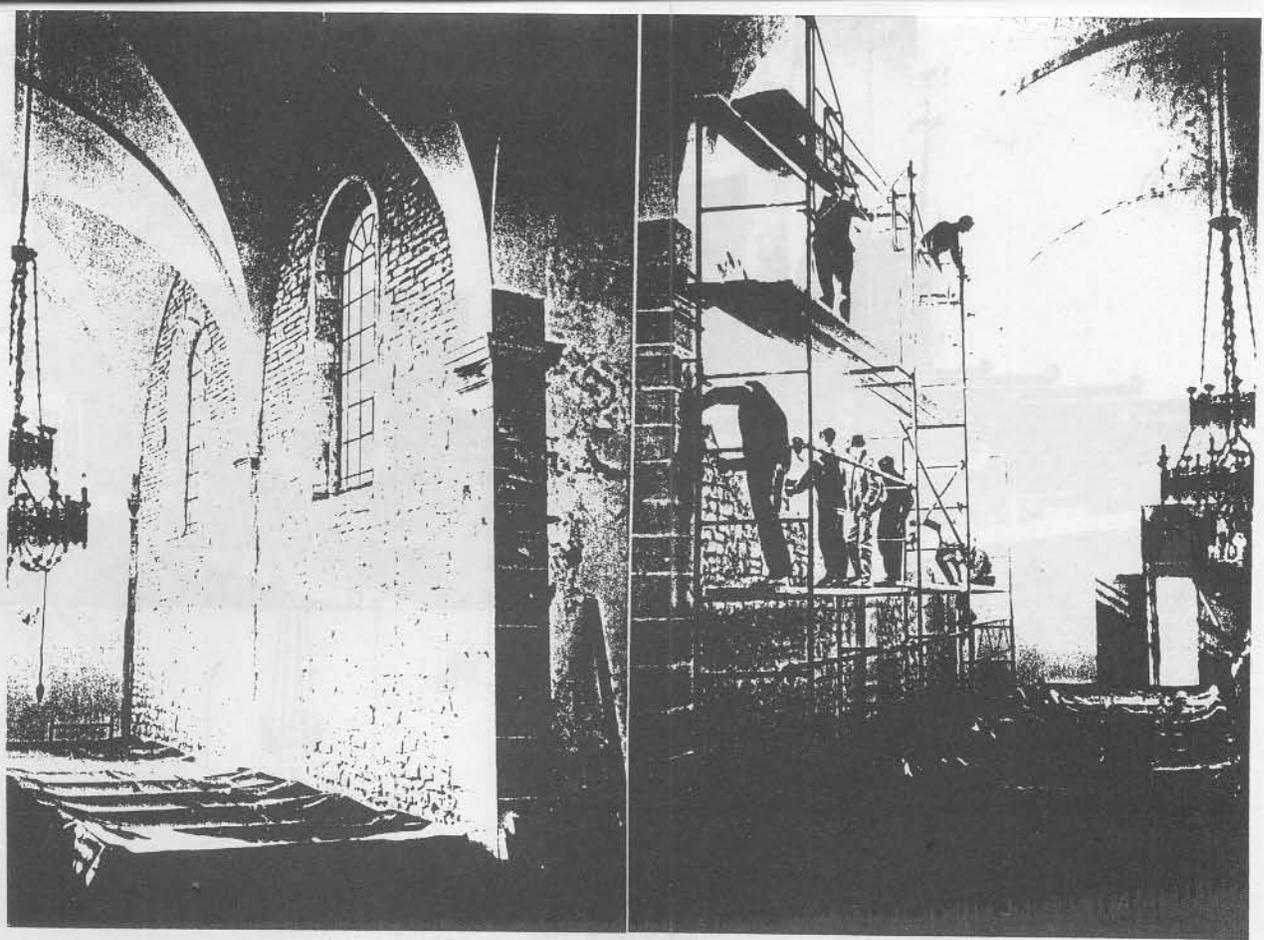


*Photographies représentant le mauvais état de l'église.*

*Avant la réfection de la toiture, il y avait d'importantes infiltrations d'eau.*

*A l'heure actuelle, la charpente du clocher est à réparer, la croix penche dangereusement.*





*Ci-dessus*: En Février 1992, une dizaine de volontaires se décide à entreprendre le décrepissage. C'est l'année suivante que l'entreprise Langlois de BOURGUIGNON LES LA CHARITE a effectué le crépis intérieur et le renforcement du soubassement extérieur.

*Ci-dessous*: On peut voir qu'une maison a été construite sur une partie du Clos de la Pucelle. Partie vendue lors de la réparation de la toiture.

## FETE PATRONALE DE TRESILLEY

La date de la fête patronale était fixée au 8 Septembre, jour anniversaire de la nativité de la Vierge Marie.

Par délibération en date du 8 Octobre 1898, le Conseil Municipal émet le voeu que la fête soit célébrée le 10 Juillet.

Le motif invoqué est le suivant :

*"Au 8 Septembre, à cause de l'occurrence d'un certain nombre de fêtes patronales célébrées dans le voisinage, il est difficile de se procurer un carrousel et des musiciens pour le bal public".*

Certains habitants opposés à ce changement, adressent une pétition à Mr le Préfet de la Haute-Saône le 10 Décembre 1898, signée par 63 personnes.

Celle-ci fut sans effet puisque la date de la fête patronale a été fixée au 10 Juillet, jour de la Sainte Félicité.

Ersey l. 10 Décembre 1898

Friend M. Mercier & friends  
E. Guarnat Gaudet & Em. Gaudet & Bourdoy  
Marie Gaudet & Marie Meline  
jeux came avec Gaudet & Bourdoy

Bas budget Constante Consultation &  
E. Constantin Adolphe Gaudet Gret  
Renahy Gret Marie Gaudet & Gaudet  
A. Gaudet Gaudet Guainon Dimobe  
V. Gaudet Gaudet Guainon Bourdoy E. Rigoulot  
G. Gaudet Marie Cartigny Em. Claud. conseiller municipal  
Guainon Ernest  
Em. Guainon Constantin Bourdoy  
Lilouet Bourdoy Meline Bourdoy E.  
Gaudet

Adile Montorgny Douchet  
H. Bas Ernest Gaudet Bourdoy Bourdoy  
Marie Gaudet Prosper Rigoulot

Le Miroir + F. Bourdoy Bourdoy Gaudet  
Gaudet ant. Bourdoy



Eugénie Gaudin

voici deux signatures

## MOYENS DE TRANSPORT

Au début de siècle, on se déplaçait surtout à pied pour les petites distances.

Raison pour laquelle l'église de TRESILLEY fut construite: éviter aux gens de la commune de faire de nombreuses allées et venues à FONDREMAND pour la messe ou les vêpres.

Sinon c'était la voiture avec le cheval qu'empruntaient les gens pour se rendre à VESOUL ou à BESANCON.

Heureusement arriva l'époque des chemins de fer vicinaux.

En 1888, le Conseil manquant de ressources, ne peut voter de subvention pour la construction d'un prolongement de la ligne, mais il s'engage à fournir gratuitement les communaux qu'elle pouvait traverser.

La ligne de VESOUL à BESANCON fut ouverte en 1911. Le premier train sur cette ligne arriva à RIOZ le 6 Avril 1911 et le train officiel d'inauguration, le 23 Juillet de la même année.

Plusieurs habitants du village travaillaient sur cette ligne: Messieurs Miquet et Marius Baudry.

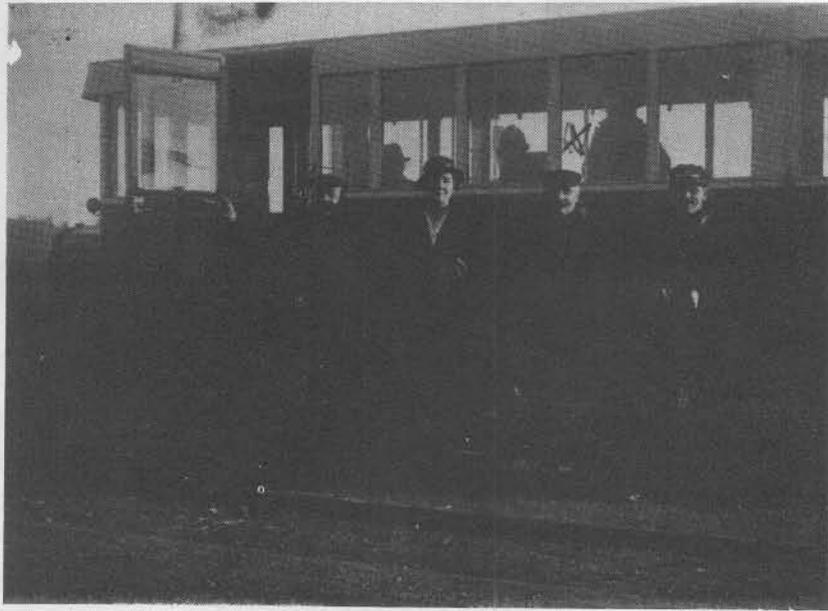
De plus, le chef de gare était une femme: Mademoiselle Alice Quainon.

Les transports routiers commençant à concurrencer le chemin de fer, la plupart des lignes furent fermées à compter du 1er Janvier 1938.

La vente du matériel et la dépose des voies étaient terminées avant les hostilités de 1939.

L'autocar et le camion avaient supplanté le "tacot".

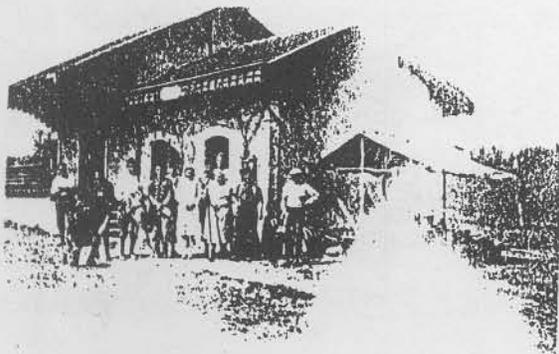
Le village était desservi par les cars des Monts-Jura puis par Citroën et l'on peut voir encore la pancarte "Arrêt de car" au milieu du village, au croisement de la route de MONTARLOT.



En 1934, premier autorail sur la ligne  
- VESOUL - BESANCON



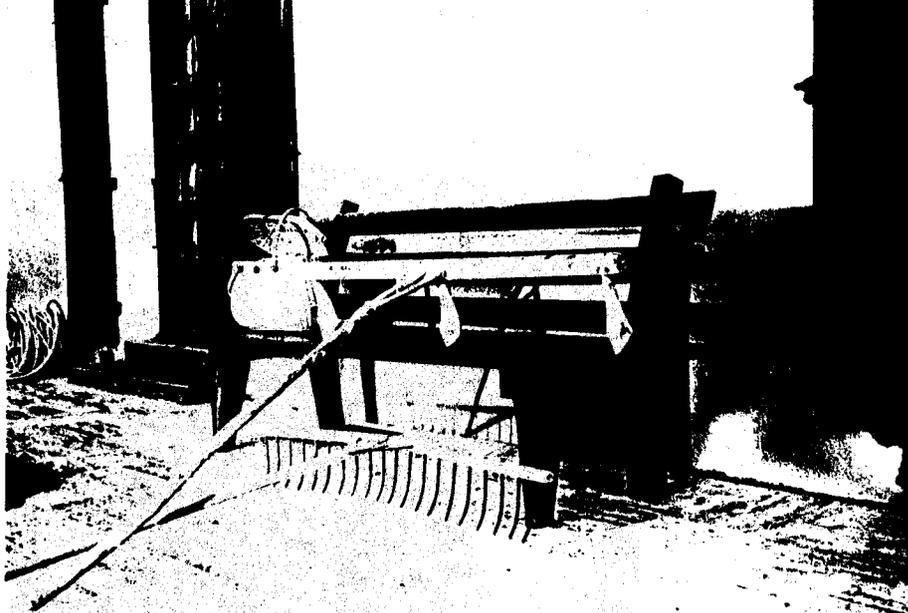
Les ouvriers au travail sur la même ligne.



Devant la gare de TRESILLEY



1940. Les militaires français  
devant la gare de TRESILLEY.



### LES METIERS

Les agriculteurs étaient nombreux à TRESILLEY, mais les exploitations n'étaient pas importantes.

Chacun possédait 2 à 6 vaches environ, un cheval ou un mulet et tous pouvaient être attelés.

Sur la ferme, l'on trouvait aussi une basse cour bien garnie. Celle-ci assurait l'essentiel de la nourriture des ménages et le reste était vendu sur les marchés.

De ce fait, les hommes s'occupaient d'autres travaux tels que le transport avec charriots ou le bûcheronnage.

C'est ainsi que l'on trouvait un maréchal-ferrant (François puis Louis Dumy, "les mérichaux"), un charron (Auguste Clerc) qui était également maire et habitait en face de l'école.

On peut citer aussi:

- \* de nombreux charbonniers qui fabriquaient du charbon de bois et vivaient dans des cabanes sur place;
- \* des bûcherons et des scieurs de long, qui sciaient des grumes pour faire des traverses (les hommes de la famille Camos et Rana le beau-frère);
- \* il ne faut pas oublier les sabotiers (un nommé Bas qui habitait vers l'église, et Chapitey en montant la rue du Château);
- \* les cordonniers (René Sirguy surnommé "le bouif" et Mr Decurey qui habitait à la place de J.M. Rosello);
- \* les tisserands (le village possédait des chenevières où poussait le chanvre destiné à faire la toile).

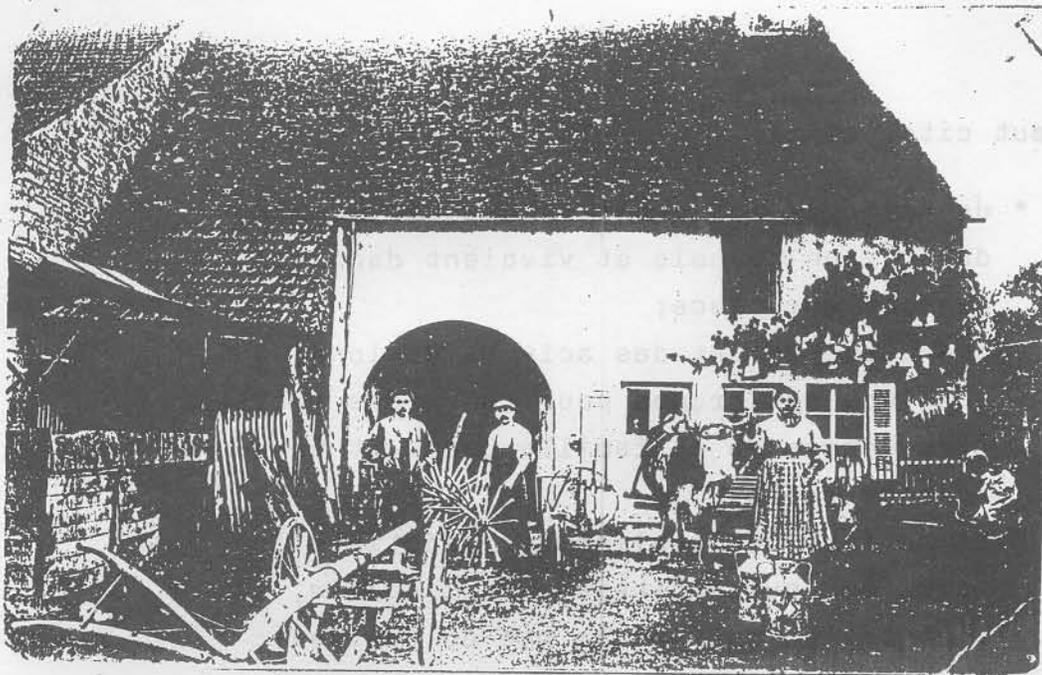
Mais TRESILLEY était surtout connu pour la fabrication des briques séchées au soleil et qui servaient pour monter des fours à pain.

Plusieurs familles y travaillaient (Quainon, Méline, Zillon).

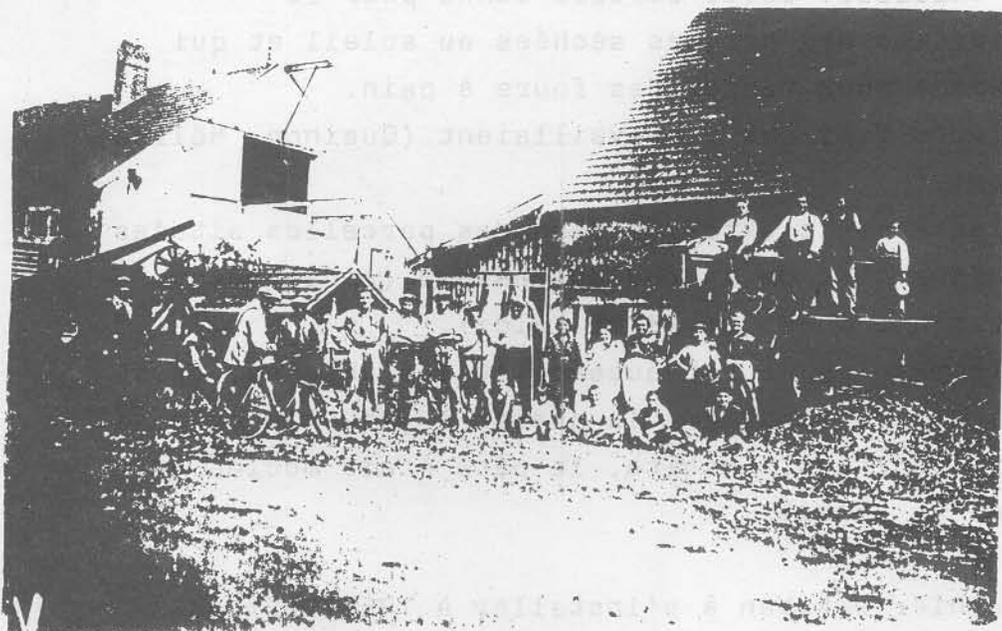
La glaise était extraite dans des parcelles situées de chaque côté de la rue du Château (appartenant aujourd'hui à MM. Dauvé et Laloz).

Les femmes, jupes retroussées et les enfants, tous pieds nus pétrissaient la glaise à laquelle on avait ajouté de l'eau. Ensuite, la pâte était moulée et séchée au soleil.

Le dernier artisan à s'installer à TRESILLEY est Daniel Penel qui, associé à Jean Monnin en 1974, a créé son entreprise en 1976 (charpentier couvreur).

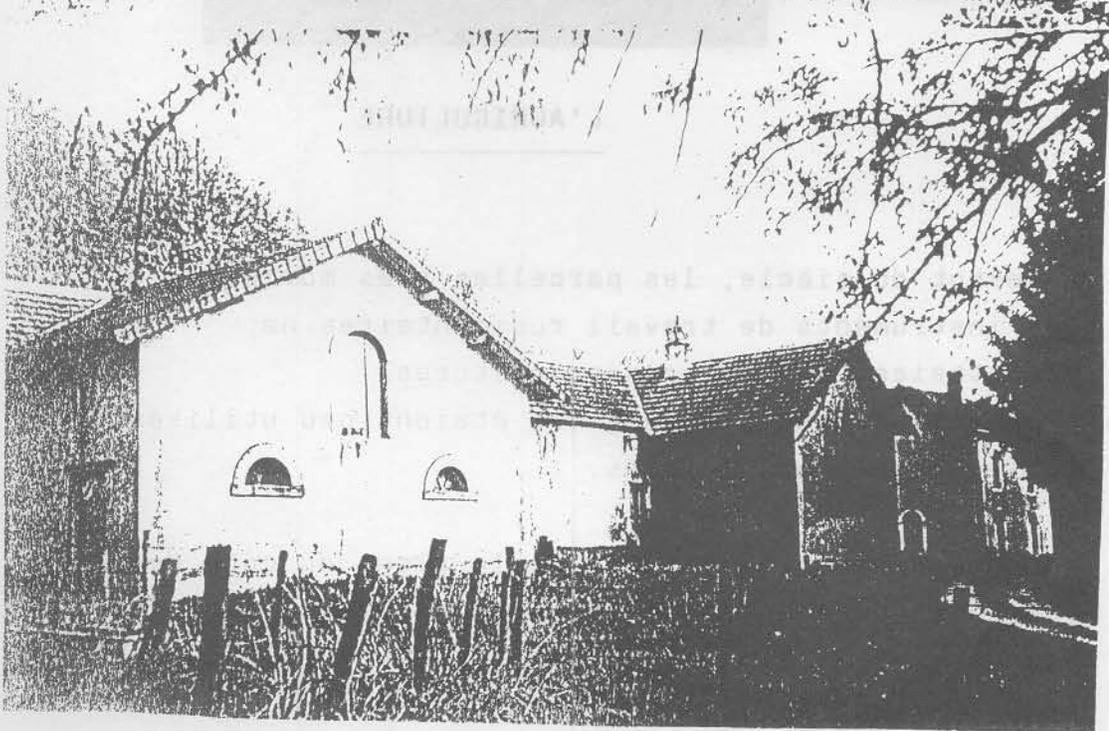
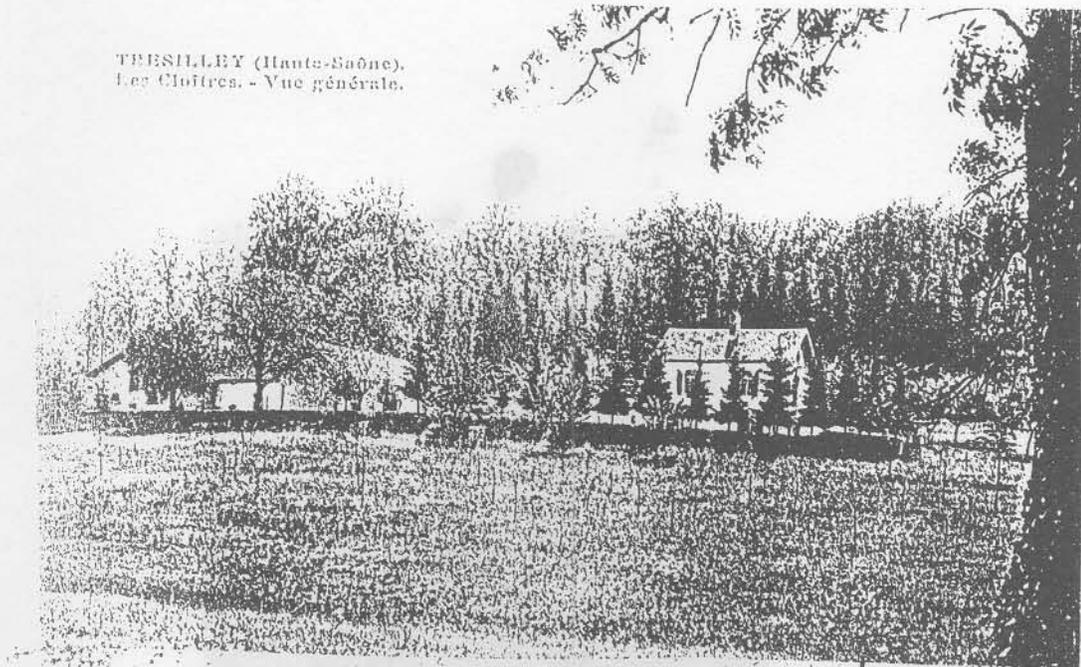


*Clerc, le charron, au travail devant sa maison*



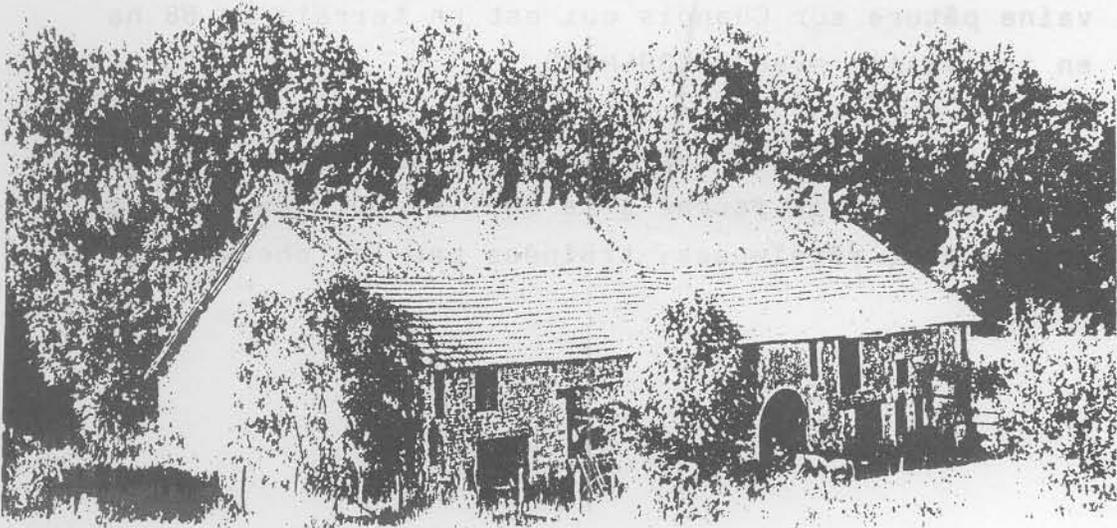
*Journée de battage chez Goichot  
Les ouvriers sont nombreux*

TRÉSILLEY (Haute-Saône).  
Les Cloîtres. - Vue générale.



Les Cloîtres: les écuries et la maison du garde

La Goutte: la vieille ferme





## L'AGRICULTURE

Au début du siècle, les parcelles très morcelées et les instruments de travail rudimentaires ne permettaient pas de grandes cultures.

A part le fumier, les engrais étaient peu utilisés et les rendements faibles.

A cette époque, il y avait de la vigne du côté des FONTENIS (vin de Taffond), vers Chatey, la Motte des Vignes et à l'Est du village (lieudit "Sur la Vigne, Sous la Vigne").

Dans chaque exploitation, les bovins étaient peu nombreux. On conduisait les vaches ou les moutons en vaine pâture sur Chanois qui est un terrain de 58 ha en indivision avec FONDREMAND.

Les superficies des terrains étaient peu importantes et le foin était fauché à la faux avant l'arrivée des faucheuses, râteleuses, traînées par les chevaux.

Pour les moissons, les céréales étaient mises en javelles, d'abord à la main, puis ensuite à l'aide de machines.

Les moissonneuses lieuses firent leur apparition et les gerbes étaient dressées en "moyettes" et laissées dans les champs en attendant que la graine sèche avant de les rentrer.

On cultivait aussi du seigle, de l'orge, de l'avoine, un peu de blé pour faire son pain, naturellement des pommes de terre (Haute Patate) et des betteraves pour les animaux.

Il y avait aussi quelques familles (Méline) qui plantaient du tabac et le faisait sécher dans les greniers avant de le vendre à la SEITA.

Après arrivait la période du battage.

Il était d'usage au village comme dans toute la région de s'entr'aider pour le battage.

Chaque famille envoyait quelqu'un pour donner un coup de main au voisin qui souvent avait de plus embauché pour ces journées les quelque sans emploi de la commune.

Ceux-ci faisaient donc le tour des fermes, profitant de cette période pour bien manger et bien boire.

On se souvient du père Victor de BOULT avec son battoir. Plus tard, ce fut le père Cudrey de MAIZIERES avec sa loco.

A 6 heures coup de sifflet et tout le monde au travail!

A la maison, la fermière souvent aidée par des voisines, préparait depuis le matin le casse-croûte pour 9 heures, puis le repas de midi assez rapide et enfin celui du soir.

Là, les ouvriers fatigués et noirs de poussière, s'attablaient autour d'une table bien garnie.

la boisson déliait les langues, les histoires étaient racontées avec de grands éclats de rire et souvent quelqu'un poussait sa chansonnette.

Qui ne se souvient pas d'Irenée Adam dit "Coucot" entonnant sa chanson préférée "Au plaisir des Bois".

Les labours et les charrois étaient faits avec des boeufs attelés sous le joug ou des vaches dont la mamelle balançait à chaque pas.

C'était aussi les chevaux tirant la charrue et les kilomètres parcourus par le laboureur derrière son attelage.

Puis arriva l'ère des tracteurs vers 1950-51, avec des machines nouvelles qui les accompagnaient. Les chevaux, peu à peu, disparurent des fermes.

A l'étable, la traite à la main fut remplacée par la trayeuse. Les tanks de lait furent installés.

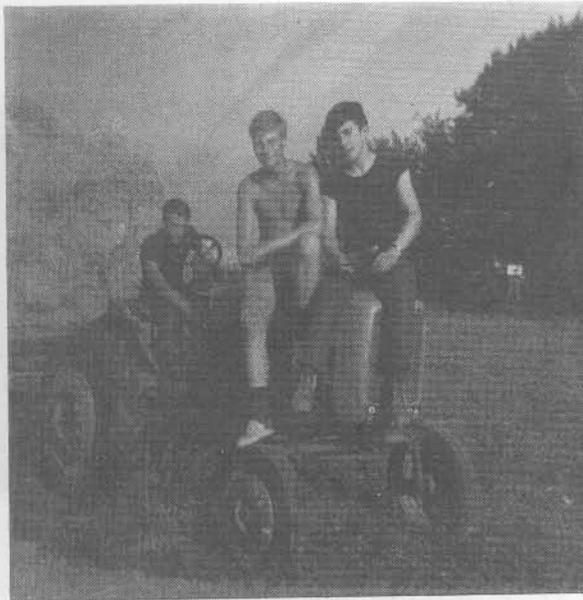
Finies les causettes quand on allait mener les bidons de lait avec la charrette jusque sur la place. Tout devait aller vite, vite, trop vite.

L'agriculture avait changé de face.

Actuellement, il reste six familles d'agriculteurs; parmi elles, nous trouvons les familles qui ont continué l'activité de leurs aïeux avec une agriculture diversifiée. Il s'agit des familles Bornet, Collay, Tisserand et Krahenbuhl; mais plus particulièrement, la ferme Cupillard installée il y a une vingtaine d'années avec un élevage de chèvres et fabrication de fromages. Le GAEC Pertusier quant à lui s'est spécialisé dans l'agriculture biologique avec vente de produits.



*Vers 1945, on attelait encore les boeufs.*



*A la forêt, les jeunes sont venus aider les moissonneurs.  
On rentre la paille.*



*La pause après la pesée des  
sacs.*



*Elevage familial  
dans une ancienne  
ferme.*

*En bas, la hutte  
à cochons (la soue)*

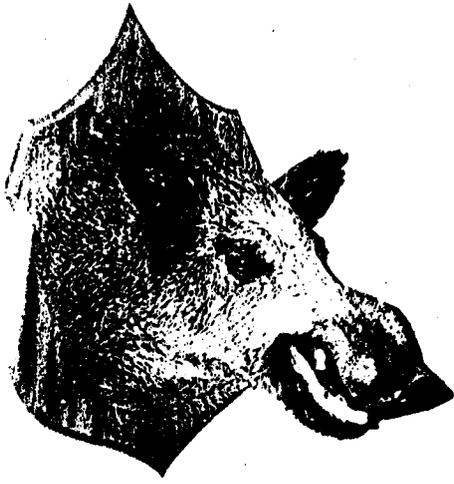
*Au-dessus,  
le poulailler*

*Les jeunes bêtes sur la pâture intercommunale de  
Chanois, avec en arrière plan le château d'eau*



*Agriculture moderne: récolte d'herbe pour l'ensilage*





## CHASSE ET FAUNE

Au début de ce siècle, le gibier de plaine était très abondant et riche en espèces.

On trouvait principalement le lièvre et la perdrix, mais aussi la gelinotte (très rare de nos jours), le pigeon ramier, les grives, merles, étourneaux (sansonnets) et les cailles, jusqu'au début du mois de Septembre.

Un déséquilibre important a changé considérablement le biotope de ces animaux. Ce sont les conséquences de la disparition des vignes et du remembrement.

Le progrès avec des matériels de récolte toujours plus performants ainsi que l'utilisation des produits chimiques sur les cultures, ont réduit à un niveau de survie certaines espèces de gibier, mais aussi les passereaux et tous ceux qui se nourrissent d'insectes.

Profitant de ce déséquilibre, nous avons pu constater une très nette progression des prédateurs.

Les renards ont proliféré très fortement en profitant des tas de branches et d'arbres laissés par les bulldozers, mais aussi les chats sauvages, les martres, fouines, belettes, putois, hermines, etc...

C'est certainement à cause de cette surpopulation que la rage fit son apparition dans les années 1970 et qui a réduit 95 % de la population vulpine.

La vaccination de tous les animaux domestiques fut conseillée, puis obligatoire pour les chiens et les chats.

Actuellement des vaccinations par distribution de plaquettes sont effectuées par hélicoptère et semblent être efficaces car la population des renards retrouve une densité normale.

En ce qui concerne le grand gibier vivant essentiellement au bois, notre territoire communal était très convoité par les nobles puisque situé et divisé entre les Châteaux de Sorans et de Fondremand.

On rencontrait cerfs et chevreuils en petite quantité mais surtout le sanglier. Celui-ci fut chassé et traqué de tous temps à cause des dégâts qu'il provoque aux cultures. Il faut noter également que des cerfs furent introduits dans les années 1950, sur le massif de l'Abbaye.

Le loup semblait encore très présent au début du 20ème siècle, car des décisions du Conseil Municipal demandaient des battues ainsi que l'empoisonnement de ces animaux.

A cette époque, la chasse n'était pas forcément un sport comme aujourd'hui, bien que les nobles en aient fait des parties de plaisir avec la chasse à courre.

Le chasseur traditionnel avait deux buts: nourrir sa famille et protéger ses cultures.

Il traquait le grand gibier avec des moyens de fortune et il piègeait beaucoup, car la vente des fourrures était d'un certain rapport.

Le braconnage était aussi une pratique courante.

Les battues étaient organisées avec les villageois; les non chasseurs rabattaient avec bâtons et fourches. Pour tuer un sanglier, il fallait du courage, car lorsque l'animal est blessé ou effarouché, il charge son agresseur.

Des récits disent combien de personnes ont dû grimper aux arbres ou bien ont été déshabillées et blessées. Tout cela donnait évidemment lieu à des actes de bravoure. Les fins guidons et les chasseurs les plus téméraires étaient félicités et bénéficiaient d'une grande estime.

Progressivement la chasse a évolué, les armes se sont améliorées et les congélateurs firent leur apparition dans les ménages, permettant la conservation du gibier. Le braconnage aussi s'est transformé et cause aujourd'hui beaucoup de dégâts.

Dans les années 60 se constituèrent des sociétés de chasse et c'est en 1972 que les chasseurs ont fondé l'Association Communale de Chasse Agréée (ACCA) de TRESILLEY.

Aujourd'hui, le chasseur doit être vigilant quant au respect de la protection de certaines espèces et doit jouer le rôle de régulateur.

## LES COMMERCES

TRESILLEY étant un lieu de passage (vers MONTARLOT, FONDREMAND, LES FONTENIS), il y avait bien sûr un bureau de tabac où les fumeurs de la commune ou des villages voisins venaient se ravitailler.

C'était Mme Deguerre qui tenait ce bureau, d'abord vers la maison du charron et plus tard sur la grande route dans la maison de l'ancien Maire Gardet, qui brûla en 1965.

Plus tard, ce fut Mme Marie Bornet, dite la Camute, qui vendit le tabac, en même temps que l'épicerie. Elle faisait également café et sa maison était située au milieu du village où on trouve encore la pancarte "arrêt de car".

Chez elle, aussi se trouvait la cabine téléphonique.



Il y avait, derrière la petite fontaine carrée l'épicerie de Mme Alida Brunet qui s'était installée là, en revenant de PARIS. Elle faisait également des tournées à EGUILLEY et RECOLOGNE.

Trop agée, Mme Marie Bornet arrêta et René Gardet racheta le fonds de commerce et s'installa dans la maison paternelle.

Il ouvrit son café en 1945, le jour du mariage de Lucien Laloz.

Après quelques années, sa soeur, Mme Suchet, prit la relève tandis que son mari avait un atelier de mécanique automobile et agricole.

cette fois, on avait à TRESILLEY un bureau de tabac, café, restaurant.

En 1972, nouveau changement: le restaurant "Chez Nono" était né. Il resta à TRESILLEY pendant 20 ans et c'est Hervé Jeannin qui lui succéda.

A côté des commerces d'alimentation et des cafés, on pouvait citer deux marchands de bestiaux: Mr Gely qui faisait le commerce des veaux et habitait en face de l'église et aussi Mr Fleuriot Henri qui achetait des portées de petits cochons et les gardaient en attendant de les revendre dans de petites loges qu'il avait installées dans sa ferme (actuelle maison Cupillard).

On se souvient également de la famille Costille qui habitait à l'emplacement de la maison Clerc Gilbert, sur la route des FONTENIS et qui amenait son manège de chevaux de bois sur les fêtes.

Mais, il ne faut pas oublier les commerçants ambulants:

- \* les bouchers: Jacquemard de MAIZIERES, prédecesseur du père Laut, qui faisait ses tournées avec sa carriole à cheval, Mouillessaux et Chardenot qui venaient de RIOZ.
- \* les boulangers: Grosjean, Perrin, Mercet, Monnin qui avaient des dépôts de pain chez Mmes Bornet, Brunet ou Camos. (Il ne faut pas oublier de dire que presque chaque maison avait son four et que jusqu'après la guerre de 1939-1945, beaucoup de ménages faisaient leur pain).
- \* les marchands d'habits, de tissu ou de chaussures: le père Galice de FRESNE ST MAMES, Mr Hezard drapier à RIOZ, Briotet de DAMPIERRE SUR LINOTTE, Grosclaude et Lamadon.

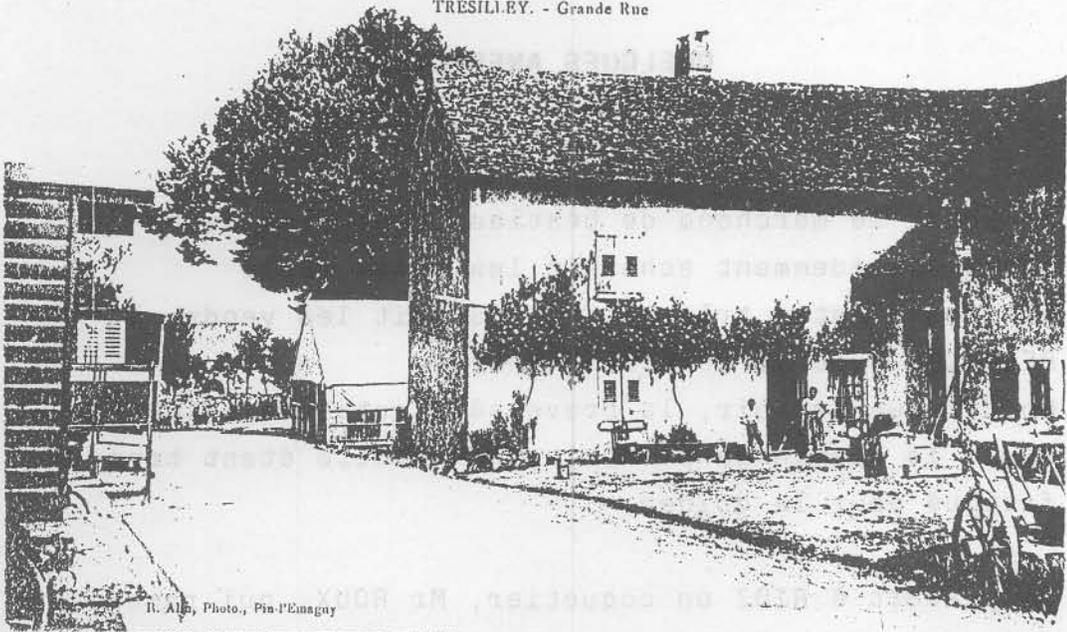
Plus récemment, vers 1967, Charles Dumy, un enfant du pays était venu s'installer à TRESILLEY, avec un ami, dans la maison d'Irénée Adam.

Ils collectaient les oeufs dans leurs tournées et vendaient également de la volaille et du poisson.

Depuis 1983, TRESILLEY a vu l'installation de Jean-Pierre et Gisèle Fournier qui tiennent un commerce d'alimentation et font des tournées dans les villages voisins.

Aujourd'hui, beaucoup de marchands ambulants passent encore dans la commune et permettent aux personnes qui ont des difficultés à se déplacer de faire leurs achats.

TRÉSILLEY. - Grande Rue

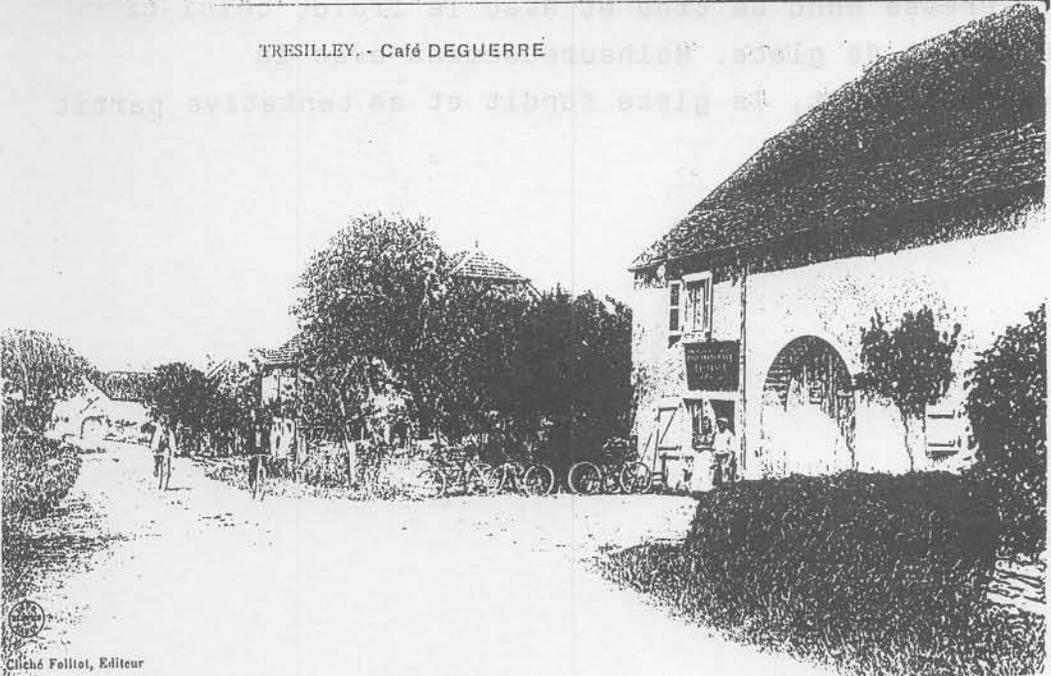


R. ALE, Photo., Pin l'Émagay

17028. - TRÉSILLEY (Haute-Croûne). -- Quartier de l'Eglise



TRÉSILLEY. - Café DEGUERRE



Cliché Follot, Éditeur

## QUELQUES ANECDOTES

- Mr Gely, le marchand de bestiaux dont nous avons parlé précédemment achetait les veaux et le lendemain matin très tôt, il partait les vendre à BESANCON avec sa voiture à cheval.  
On dit que le soir, la brave bête retrouvait toute seule le chemin de l'écurie, son maître étant trop fatigué pour la guider.
  
- Il y avait à RIOZ un coquetier, Mr ROUX, qui ramassait les oeufs dans les fermes pour les vendre au marché à BESANCON.  
Un jour, c'était pour la fête de CIREY, il en avait collecté plusieurs douzaines.  
Au café, il rencontra Charles Bornet et François Dumy de TRESILLEY qui parièrent de les manger tous en omelette. Mr ROUX accepta. Pari tenu.  
On ne sait pas si l'omelette fut bien digérée par nos deux gaillards.
  
- A La Goutte, où s'était installée la famille Isler, le père, en période hivernale, pensa qu'il serait utile de conserver de la glace pour la belle saison, car à cette époque les réfrigérateurs n'existaient pas. Il creusa donc un trou et avec le froid, celui-ci s'emplit de glace. Malheureusement avec le réchauffement, la glace fondit et sa tentative partit en eau.

## LA VIE AU VILLAGE

La vie au village était réglée par les saisons, les travaux, les soins au bétail et du mois d'Octobre au 14 Juillet, par la cloche de l'école appelant deux fois par jour les enfants pour se rendre en classe.

C'était la course jusqu'aux portes de la cour, le claquement des sabots sur la route.

Puis tout redevenait calme.

On entendait parfois le beuglement des vaches allant à l'abreuvoir ou partant au pâturage, les aboiements des chiens, le chant des coqs qui se répondaient d'une ferme à l'autre et le caquetage des poules qui picoraient dans les cours ou couraient sur la route.

Suivant la saison, les hommes attelaient les boeufs ou les chevaux pour aller travailler dans les champs, d'autres portaient un outil sur l'épaule.

Il fallait couper le bois, le rentrer, le scier.

Une bonne provision était nécessaire car souvent les hivers étaient rudes et c'était le seul moyen pour faire cuire les aliments et se réchauffer.

Pendant ce temps, les femmes restées à la maison ne chômaient pas: aller au puits ou à la fontaine pour faire la provision d'eau, laver le linge au lavoir, travailler au jardin, préparer les repas.

Pour faire la cuisine, on n'avait recours qu'aux produits de la ferme: volailles et lapins, légumes du jardin, et cochon qu'on engraisait pendant la belle saison et qui était une promesse au retour des jours froids, d'une quantité de boudin, saucisses, côtelettes et d'épais morceaux de lard qu'on entassait dans le saloir.

On n'allait pas souvent à la boucherie: quelquefois, pour acheter un pot au feu pour le dimanche.

Il fallait aussi avant que le ramassage du lait n'existe, battre la crème dans la baratte pour faire le beurre, préparer le metton pour la cancoillotte, pétrir la pâte et cuire le pain dans le four de la maison.

Les heures passaient, le travail se faisait tranquillement.

Quand les enfants sortaient de l'école, après avoir balayé la classe (chacun son tour) et apporter le bois près du fourneau pour le lendemain, souvent ils donnaient un coup de main: rentrer du bois, soigner les lapins.

Ils étaient habitués à travailler. Certains n'allaient en classe que pendant les mois d'hiver.

A la belle saison, on les gardait pour mener les vaches ou les moutons sur Chanois.

L'été, les jours étaient longs, les travaux fatigants, le soir, il fallait se reposer pour le lendemain.

L'hiver, au contraire, la nuit tombait vite et après dîner, on avait le temps de se rencontrer.

C'était la veillée, chez l'un, chez l'autre.

Les enfants jouaient aux cartes, les femmes tricotaient, les hommes discutaient.

On cassait des noix, on pelait des pommes pour faire des "brûlots".

La soirée passait vite et on se séparait en promettant de se retrouver le lendemain chez un voisin.

Tout cela, c'était l'ancien temps.

La modernisation a tout changé. Le calme et la vie tranquille que l'on vantait à la campagne, n'existent plus.

A l'école, la cloche ne sonne plus, les baskets ont remplacé les sabots. Les enfants prennent le car pour se rendre dans des villages voisins. d'autres reviennent. C'est le regroupement.

A présent, c'est le ronflement continu des tracteurs sur les routes ou dans les champs, celui des tronçonneuses dans la forêt, le va et vient incessant des voitures ou des camions qui traversent le village à toute allure.

Mais plus de "tacot", plus de car.

Les machines se sont multipliées tant à la maison que pour faciliter le travail à la ferme. Tout devrait se faire plus rapidement, la diminution du nombre de paysans et la disparition de petites exploitations ont fait que les superficies exploitées ont augmenté, les animaux qu'ils élèvent également.

Les gens sont toujours pressés, il faut aller de plus en plus vite. On a à peine le temps de s'adresser une parole.

Le soir, on est fatigué bien sûr, mais on regarde la télévision, chez soi.

Plus de rencontres, plus de veillées. On comprend pourquoi les anciens disent: "On avait du mal, mais c'était le bon temps".



*La petite fontaine carrée  
et derrière la maison de  
Mme Brunet.*



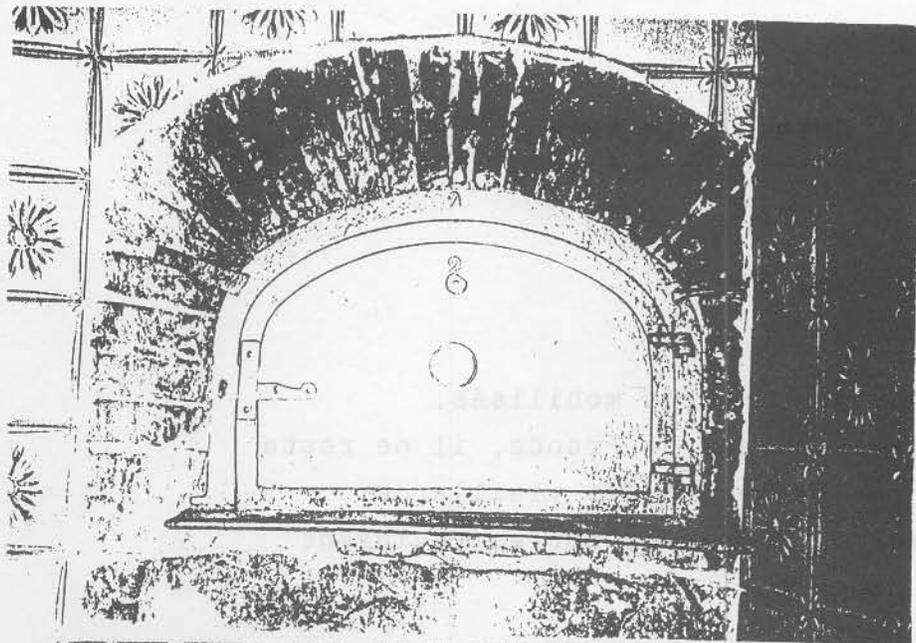
*Les scieurs de long  
au travail.*



*Alphonsine Baudry devant  
la fontaine ronde.*

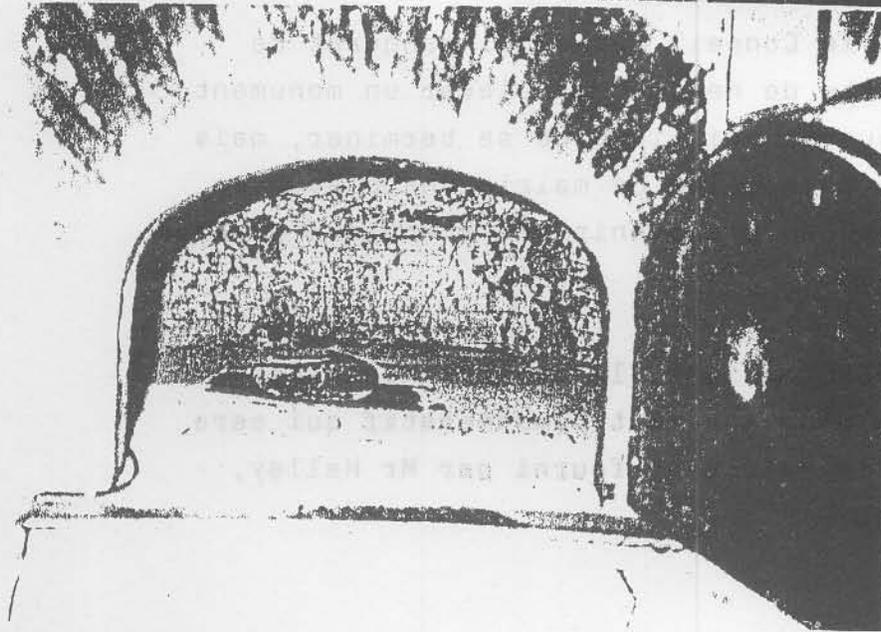


*La fontaine ronde avec  
des fleurs.*

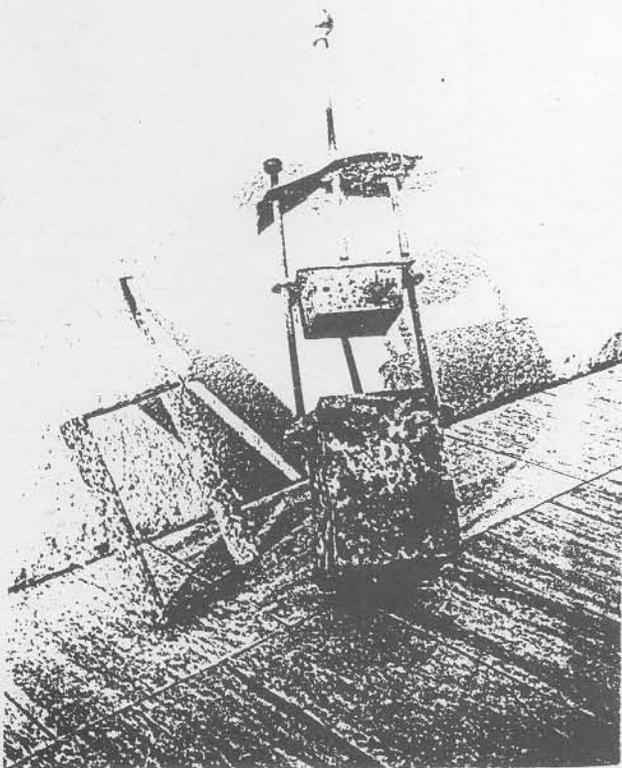


Nombres furent  
comme dans tous  
que les enfants  
On déclare peut

*Le four à pain  
existait dans  
presque toutes  
les maisons*



Si décide d'agir  
notre pour  
notre sous le fr  
finement, en l  
décide l'écrite  
placé en face de  
sculpteur à VESU



*Les moules à  
briques*

## GUERRE 1914-1918

Nombreux furent les jeunes gens mobilisés. Comme dans tous les villages de France, il ne resta que les enfants, les femmes et les vieillards. On déplora neuf morts. Plusieurs autres revinrent blessés, mutilés ou gazés.

Au début de 1920, le Conseil Municipal manquant de ressources, regrette de ne pouvoir élever un monument aux morts de la guerre qui vient de se terminer, mais il décida d'ériger à la salle de mairie une plaque en marbre pour perpétuer le souvenir des 9 enfants du pays morts pour la France.

Finalement, en Décembre 1920, le Conseil Municipal décida l'érection d'un monument commémoratif qui sera placé en face de la mairie et fourni par Mr Halley, sculpteur à VESOUL.

## GUERRE 1939-1945

Cette fois encore, le village se vide de ses hommes.  
A la déclaration de guerre, on évacua les abords de  
la ligne Maginot.

Les Alsaciens quittèrent leur région et furent envoyés  
plus au Sud.

On vit arriver des camions chargés de réfugiés.

Il faisait un temps horrible quand ils s'arrêtèrent  
à TRESILLEY.

On les fit loger chez l'habitant ou dans les maisons  
disponibles.

Le quartier général était à la distillerie actuelle.

C'était là qu'étaient installées les cuisines et où  
les réfugiés venaient prendre leurs repas.

Plus tard, ils furent descendus dans les Landes.

Après eux, dans le village, ce sont des soldats de  
l'infanterie coloniale qui s'installèrent au début 40.

Ils logeaient dans toutes les fermes.

La section de commandement était installée chez Mr Laloz  
et le mess chez Mr Cartigny.

En Juin 40, à la fin de la drôle de guerre, ils  
remontèrent sur le front.

Beaucoup furent fait prisonniers, de même que  
plusieurs jeunes hommes du village.

Ensuite, ce fut l'arrivée des allemands, les  
réquisitions, les restrictions, toutes les contraintes  
de l'occupation.

Il y avait ceux qui étaient prisonniers, ceux du STO  
obligés de partir travailler en Allemagne, ceux qui  
refusaient d'y aller, qui quittèrent le village et à  
bicyclette se rendirent dans le Midi, celui aussi emmené  
par la police allemande à la prison de BESANCON.

Quelques souvenirs de cette période d'occupation:  
Les allemands s'étaient installés à TRESILLEY et occupaient la mairie.

Un jour, on les vit sortir avec des brassées de papiers dans les bras. Ils y mirent le feu. Heureusement, Mr Cartigny prévenu très vite, courut et sauva le cadastre qui allait être jeté au feu. Plus tard, lorsque les alliés eurent débarqué dans le Midi, les allemands remontaient vers le Nord, et comme leur effectif en voitures et camions avait diminué, ils se contentaient de chevaux qu'ils réquisitionnaient dans les fermes.

Quelques cultivateurs de TRESILLEY avaient caché leurs bêtes dans les combes et les allemands repartirent bredouilles, sans avoir fait quelques menaces.

Puis ce fut la libération en Septembre 1944.

Les américains arrivèrent les premiers au village après quelques obus de mortier tirés sur les derniers fuyards allemands.

Les prisonniers rentrèrent, mais il fallut déplorer tout de même la mort au maquis, en 1945, d'un enfant du pays.

Plus tard, en 1952, ce fut un tout jeune homme qui trouva la mort en Indochine.

## TRAVAUX

Avant 1890, la commune de TRESILLEY a déjà eu beaucoup de problèmes avec son eau. Elle fait construire un puits communal en face de la distillerie actuelle, avec faculté d'y conduire toute l'eau de la fontaine en cas d'incendie.

En 1897, reconstruction des fontaines.

La fontaine du centre sera maintenue mais son axe descendu de 2 m et le bassin abreuvoir aura 4 m de diamètre.

Quant au puits du haut du village, un piston sera posé sur le récipient du puits et un abreuvoir en fonte de 3 m sera installé contre un des murs.

Les travaux de "fontainerie" continuent les années suivantes et en 1912, naît le projet de création d'une fontaine dans la partie Ouest du village. Cette borne fontaine sera alimentée par une source située dans la propriété de Mr Zillon (à la Corvée) et abandonnée provisoirement. Celui-ci veut empêcher la commune de reprendre l'eau et coupe dans sa grange le canal qui amenait l'eau au puits de la commune. Celle-ci a un titre de propriété datant de 1838 et demande à la Préfecture d'assigner le propriétaire devant le Conseil de la Préfecture pour le forcer à rétablir à ses frais le canal et permettre de vérifier le débit de la source dans sa propriété.

En 1946-47, construction d'un château d'eau le long de la D5 pour récupérer l'eau de la source de La GOUTTE. C'est Alfred Monnin qui creuse les fondations. Installation de conduites dans tout le village et branchement dans toutes les maisons qui auront alors l'eau sur l'évier.

1951-52: Les communes de TRESILLEY et de FONDREMAND décident de faire du terrain de Chanois, d'une superficie de 58 ha qui leur appartient en indivision, une pâture intercommunale.

Les cultivateurs de chaque commune s'activent au débroussaillage, partagent en parcelles, plantent des piquets, attachent les fils et peuvent finalement monter leurs jeunes bêtes pour la belle saison en 1953. L'inauguration de cette pâture sera faite par Mr le Préfet qui en fera le tour sur un chariot tiré par le tracteur de Mr Goichot.

1952: Toujours en commun, les cultivateurs de TRESILLEY et de FONDREMAND décident de créer une CUMA. Ils achètent une moissonneuse-batteuse qui permettra de faire dans de meilleures conditions les moissons dans les deux communes.

Mais les superficies sont trop importantes, les allées et venues trop nombreuses, le temps souvent peu propice et il faut se séparer.

Un peu plus tard, la commune de TRESILLEY possédant sur le territoire de FONDREMAND un terrain inculte de 30 ha, appelé "La Forêt", neuf cultivateurs du village décident de se grouper et d'en faire une pâture.

Ils n'obtiennent pas les résultats escomptés. C'est un peu loin pour aller voir régulièrement les bêtes et ce projet est abandonné.

Après mûre réflexion, ils pensent qu'il serait peut-être bon de mettre la forêt en cultures.

Et pendant des mois on les verra débroussailler, labourer, ramasser des tonnes de pierres, puis finalement arriver aux semailles.

On attend avec impatience et curiosité ce que seront ces premières récoltes de blé.

les moissons arrivent, ce sera un succès, un rendement inespéré, même la presse en parle.

Tous les jours ils seront là-haut, à moissonner, mettre en sacs, peser, ramasser la paille.

toute la jeunesse du village ira leur donner un coup de main. Et le soir, très tard, on apercevra le défilé des tracteurs et des remorques descendant Vallière.

En 1961, les cultivateurs de TRESILLEY se groupent en CUMA et achètent une moissonneuse-batteuse qu'ils complètent par la suite avec le matériel nécessaire dans une exploitation: semoir à engrais, à grain, cultiparker, bineuse, charrue à disques, pulvérisateurs, éparpilleur à fumier.

La commune a pris la décision de faire construire un hangar à l'entrée du village côté RIOZ pour loger ce matériel.

En 1964, le remembrement prévu en 1962 était terminé. Certains auront le coeur gros d'andonner les terres de leurs ancêtres, mais il y a des avantages: le regroupement des petites parcelles et moins de perte de temps.

Jusqu'en 1965, on n'a jamais payé l'eau à TRESILLEY. Le nouveau Conseil Municipal, dépourvu de ressources et prévoyant de possibles réparations sur les conduites, décide la pose dans chaque maison d'un compteur d'eau. Cette mesure est mal acceptée par quelques-uns, mais finalement jugée indispensable.

En 1966-67, l'eau de la source de La Goutte étant devenue insuffisante, les communes de TRESILLEY et de FONDREAMND décident la construction au-dessus de Chanois d'un château d'eau alimenté par pompage en eau de la Romaine.

Cette eau sera distribuée dans les nouvelles constructions des deux communes et viendra approvisionner le château d'eau de TRESILLEY en cas de pénurie.

Afin de rendre le pays plus propre, des travaux d'assainissement se font dans la commune en 1966-67. Les personnes désirant faire des installations sanitaires devront mettre des fosses septiques, et le tout à l'égout ira se déverser dans une fosse de décantation au bout du village, côté FONDREMAND.

Toujours dans les mêmes moments, le Conseil prévoit le renforcement électrique et l'installation de l'éclairage public avec la pose de becs dans le village.

1977: Le Conseil décide la pose de trottoirs, en commençant par la Grande Rue. Les années suivantes, ces travaux seront exécutés dans d'autres parties du village.

En 1978, la commune rachète l'église et en 1979, le Conseil Municipal décide de faire un emprunt pour permettre de la recouvrir, la toiture étant en très mauvais état.

En 1980-81, la commune ayant son église, décide d'avoir son cimetière. Elle achète une parcelle de terrain à Mme Philippe, au lieu dit "La Petite Corvée", et les travaux peuvent commencer. Plusieurs familles ramènent leurs défunts de FONDREMAND à TRESILLEY.

En 1986, la DDE délivrant avec beaucoup de restrictions les permis de construire qui lui sont adressées, le Conseil décide pour contourner ces difficultés, la création d'un plan d'occupation des sols.

En 1992, le Conseil prévoit la réfection de l'installation électrique de l'école qui ne permet plus aux enfants de travailler dans de bonnes conditions, avec la pose de 4 néons.

Toujours en 1992, des travaux à l'église sont décidés: refaire les joints extérieurs pour empêcher l'entrée de l'humidité dans les murs et assurer l'étanchéité des fenêtres.

Pour continuer les travaux prévus à l'intérieur de l'église, des échafaudages sont installés et des volontaires vont travailler au décrepissage dans la bonne humeur mais dans la poussière.

Celui-ci terminé et l'église nettoyée, les maçons de l'entreprise Langlois peuvent travailler et avec un crépi tout neuf, l'église reprend un air de jeunesse.

Les maisons Figlia et Paufert J.Pierre n'étant pas reliées au réseau d'égoûts de la commune, des travaux d'extension depuis la maison Figlia jusqu'à la D5 sont envisagés et seront réalisés en 1993.

En 1993-94, il est prévu l'installation de l'électricité et du chauffage à l'église. Plusieurs types de chauffage seront proposés.

Finalement sera adopté le chauffage au gaz par infrarouge, proposé par les établissements Bouvier à PIN et l'installation électrique sera réalisé par Mr Gandon de RECOLOGNE LES RIOZ.

En 1994, est décidé le renforcement électrique avec remplacement des poteaux en bois, par des poteaux en ciment, et mise en place d'une ligne en fils torsadés.

## QUELQUES DATES A RETENIR

- 1890:** Le Conseil Municipal demande à Mr le Préfet l'autorisation de vendre les arbres appartenant à la commune le long de la D5 et de les remplacer par des pommiers et des poiriers à cidre de Normandie.
- 1893:** Droit de chasse dans les bois communaux.  
Prix des actions: 10 F pour les habitants de la commune  
20 F pour les étrangers.  
Grande sécheresse.
- 1896:** Les sangliers ayant fait de nombreux dégâts dans les cultures, le Conseil Municipal demande à Mr le Préfet l'autorisation d'organiser des battues dans les bois particuliers, sous la direction du Maire.
- 1898:** Construction d'un canal dans la rue allant aux FONTENIS pour éviter la dégradation par écoulement des eaux.
- 1900:** Vote d'un crédit pour tracé et frais d'études pour le chemin de fer de GRANDVELLE à RIOZ.
- 1902:** Le Conseil Municipal refuse d'adhérer au projet d'établissement du réseau téléphonique départemental.
- 1907:** Vote d'un crédit pour l'acquisition d'amorces et du poison nécessaires pour la destruction des loups et des renards.
- 1909:** Partage des biens de l'ancienne fabrique de FONDREMAND à parts égales entre les deux communes.
- 1911:** Fondation à RIOZ d'une société coopérative laitière qui traitera le lait de tous les cultivateurs de TRESILLEY qui décident d'y adhérer.

- 1919:** Poursuite de l'agrandissement du cimetière de FONDREMAND, projeté en 1914.  
Achat d'un terrain à Mme la Comtesse de Prunelé.
- 1920:** Le Conseil Municipal prend connaissance d'une lettre de Mr le Préfet sur la réforme de la police. Le Conseil émet un avis défavorable et décide le maintien du garde champêtre.
- 1920:** Auguste Laloz de La Goutte, détenteur d'un taureau recevra une subvention annuelle de 300 F pendant trois ans. Prix des saillies: 3 F.  
C'est ainsi que se formera un syndicat d'élevage et que tour à tour certains exploitants de la commune auront la garde d'un taureau, et ceci jusqu'à l'utilisation de l'insémination artificielle par tous les propriétaires de bovins.
- 1927:** Installation de l'électricité dans la commune.  
Constitution d'une société d'intérêt collectif agricole avec versement de parts sociales par les habitants pour l'installation du courant électrique dans le village et certaines communes avoisinantes.
- 1943:** Mr Cartigny a collecté 68 oeufs pour le Secours National.
- 1943:** Mr le Maire a reçu une note de la Préfecture lui demandant de fournir la liste des personnes susceptibles de recevoir en placement permanent des enfants évacués de PARIS.  
Le prix de base fixé pour l'accueil des enfants est de 14 F par jour.
- 1944:** Les jeunes de la commune décident de jouer au profit des prisonniers, la comédie célèbre: "On demande un ménage". Le surplus des recettes servira à la construction d'une salle des fêtes.  
L'hiver est très rude.

- Années 50:** Sous la pression des services d'incendie de VESOUL, le Conseil décide la construction d'une citerne à incendie de 120 m<sup>3</sup>, au milieu de la place du village.
- 1957:** Les cultivateurs de TRESILLEY et FONDREMAND reçoivent une coupe au concours d'améliorations pastorales pour leur travail sur la pâture de Chanois.
- 1966:** Installation d'un nouveau transformateur. Travaux de débroussaillage sur les friches communales.
- 1968:** La SICA Froid de TRESILLEY est créée et un congélateur collectif est installé dans l'ancien lavoir.
- 1968:** Création d'un syndicat et construction d'une usine de déshydratation pour la fabrication de bouchons, sur le territoire de TRESILLEY, au lieudit "Les Arcades".
- 1971:** Achat d'un terrain au lieudit "La Paule" pour la création d'un dépôt d'ordures ménagères.
- 1974:** Achat par la commune d'un alambic à bain-marie de 150 l pour 7500 F TTC, qui a permis depuis cette date, aux bouilleurs du village et des environs, de distiller une quantité incroyable de litres de kirsch, prune, mirabelle ou pomme.
- 1976:** Grande sécheresse, on monte l'abreuvoir installé devant le lavoir à Chanois.
- 1978:** Un regroupement pédagogique avec FONDREMAND est refusé par les habitants de la commune.
- 1980:** Un projet de lotissement situé en face de l'église, proposé par la société SORIM, est refusé par la majorité du Conseil.

- 1981:** Achat d'un broyeur à pommes et d'un presseoir.  
Création d'une association culturelle appelée  
"Les Trois Collines".
- 1987:** Un regroupement pédagogique entre les communes  
de TRESILLEY, MONTARLOT et LE CORDONNET est  
mis en place.
- 1992:** Achat d'une tondeuse et d'une débrousailluse  
pour faciliter le travail du cantonnier.  
Installation d'un atelier avec stérilisateur  
pour la fabrication des jus de fruits.
- 1993:** Installation d'un abribus pour les élèves  
du collège de RIOZ.

Depuis 1920, TRESILLEY avait conservé son garde-champêtre.

On se souvient de Vézy qui restait dans l'actuelle maison Angelot, puis de Charles Constantin et du dernier Mr Niquet, qui démissionna pendant la guerre 39 - 45.

Mais les gardes-champêtres ne battaient pas le tambour et ne faisaient pas les annonces.

Ceci était confié à de jeunes garçons, heureux de faire du bruit (Louis Bornet, Marcel Dumy, Michel Niquet).

Après 1965, le maire essaya de rétablir cette coutume. Le jeune Robert qui vivait chez Louis Dumy, fut chargé de ce travail.

Le tambour fut percé et tout s'arrêta.



Photo de classe en 1952

H.S. - Vosout -  
 Trois Collines.  
 La Fête sur pied  
 des 3 collines !!



Les jeunes sur le jeu de quilles des Trois Collines en 1985.